La Maternité Suisse d’Elne

Une oasis de paix au milieu d’un océan de destruction

Pseudònim : Elne

Histoire de France et Espagne

2n Batxibac – Année scolaire 2020/2021

«Ma plus grande satisfaction est que la Maternité soit devenue une île de paix au milieu de l'enfer de la guerre; une pompe à oxygène pour avancer et pour continuer à vivre»

(Elisabeth Eidenbenz)

ABSTRACTE

El present treball de recerca mostra de manera extensa el paper de la Maternitat Suïssa d'Elna dins la història, especialment allò que veritablement va significar pels que hi van passar. El que fa especial aquest projecte és que exposa l'esmentat rol a través de dues visons que contemplen la història de maneres completament diferents. Per una banda ens trobem amb la vessant purament teòrica de la recerca on se'ns parla del context, la creadora, els orígens,... i per l'altra amb una part més subjectiva on ens acostem a la història pel seu cantó més humà visitant així els llocs dels fets i indagant en les vivències personals. Aquesta recerca històrica tracta de demostrar, a través d'aquestes dues vessants, la importància de la Maternitat Suïssa d'Elna; el que va significar veritablement la seva tasca, no sols com a un fet puntual més en la història sinó també per les persones que hi van passar. La Maternitat va esdevenir per a molts un veritable oasi enmig d'un oceà de destrucció, un fil d'esperança sense el qual molts, de no haver-s'hi aferrat, avui no serien aquí.

ABSTRACT

The current research shows in an extensive way the role of Elna's Swiss Maternity in history, especially what it truly meant to those who went through it. What makes this project special is that it exposes the institution's role through two visions that contemplate her history in completely different ways. On one hand, we find the purely theoretical side of the research where we are told about the context, the creator, the origins,... and on the other side we come across with a more subjective part of the research, where we approach history in its most human side; visiting the places where the events took place and investigating personal experiences. This historical research seeks to demonstrate, through these two aspects, the importance of Elna's Swiss Maternity; what truly meant his work, not only as a more timely fact in history but also for the people who passed through it. The Maternity became for many a genuine oasis in the midst of an ocean of destruction, a thread of hope without which many, if not clinging to it, would not be here today.

SOMMAIRE

0. INTRODUCTION……..7
1. LA MATERNITÉ……..……..…….10
   1.1 Origines de la Maternité……...……10
      1.1.1 Situation géographique……....…….10
      1.1.2 Motivations……12
      1.1.3 Créatrice: Elisabeth Eidenbenz…….....14
      1.1.4 La vie à la Maternité.....19
      1.1.5 Le bâtiment.....21
         1.1.5.1 La première Maternité à Brouilla.....21
         1.1.5.2 Le Château d'En Bardou à Elne.....25
   1.2 Contexte historique.....30
      1.2.1 Première période: la Guerre Civile Espagnole.....30
         1.2.1.1 «La Retirada».....40
         1.2.1.2 L'Aide Suisse dans la Guerre Civile Espagnole.....45
      1.2.2 Seconde période: la Seconde Guerre Mondiale.....48
         1.2.2.1 La France de Vichy.....57
   1.3 La Maternité de nos jours.....60
      1.3.1 François Charpentier.....60
      1.3.2 L'association D.A.M.E.....62
2. TRAVAIL SUR LE TERRAIN.....63
   2.1 Visite à la Maternité.....64
      2.1.1 Informations supplémentaires trouvées.....72
         2.1.1.1 Mme Fillols, une sage-femme au cœur de son temps.....75
   2.2 Visite au Mémorial du camp de Rivesaltes.....77
      2.2.1 Présentation.....78
      2.2.2 Exposition permanente.....79
         2.2.2.1 Le camp des indésirables.....82
         2.2.2.2 Vivre au camp.....88
         2.2.2.3 Le rôle essentiel des œuvres de secours.....92
      2.2.3 Parcours extérieur.....95
   2.3 Visite au Mémorial du camp d'Argelès-sur-Mer.....97

2.3.1 La partie historiquement espagnole de l'exposition.....97
2.3.2 Le camp d'Argelès-sur-Mer.....100
2.3.2.1 La vie au camp.....102
2.4 Monolithes commémoratifs des camps.....108
2.4.1 Monolithe de le Barcarès.....108
2.4.2 Monolithe de Saint Cyprien.....109
2.4.3 Monolithe d'Argelès-sur-Mer.....110
2.5 Visite au Mémorial de l'Exil à La Jonquera.....111
2.5.1 Exposition photographique et picturale de l'exil.....112
2.5.2 Exposition picturale des camps.....114
3. CONCLUSION.....116
4. SOURCES CONSULTÉES.....118

0. INTRODUCTION

L'objectif de cette recherche est d'approfondir l'époque historique de fonctionnement de la Maternité suisse d'Elne, période comprise entre la fin de la Guerre Civile Espagnole (1936-1939) et une grande partie de la Seconde Guerre Mondiale (jusqu'à 1944). La question à laquelle on désire répondre à partir de cette investigation est la suivante: Quel a été le rôle joué par la Maternité dans son contexte historique ? Pourquoi était-elle vue comme une oasis de paix au milieu d'un océan de destruction ? C'est-à-dire quelle a été sa position dans l'histoire, non seulement d'un point de vue objectif, mais aussi plus subjectif. Quand nous aurons été capables de combler cette lacune, ceci nous permettra d'assimiler l'esprit du temps et faire, donc, que l'histoire ne soit pas, uniquement, quelque chose purement théorique.

L'élection de ce thème c'était un fait vraiment simple et logique en raison des circonstances. En 2019 j'ai décidé de faire le Batxibac et, étant donné que j'aime les sujets d'histoire, j'ai voulu travailler dans ce domaine. Approfondir, plus concrètement, cette époque historique, me conférera un avantage l'année prochaine. Afin de pouvoir le faire, j'ai décidé de concentrer ma quête sur un événement spécifique. J'avais déjà connaissance de la Maternité d'Elne car on avait un livre à la maison et il m'a paru qu'elle satisfait à des exigences clé: elle incluait les deux périodes historiques qui m'intéressait étudier, encadrées dans un épisode tangible et concret; elle était relativement proche géographiquement, de manière à faire le travail sur le terrain, et elle avait déjà été examinée par une historienne catalane, Assumpta Montellà.

«Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre». Cette phrase, de paternité controversé, écrite par le poète et philosophe espagnol Jorge Agustín Nicolás Ruiz de Santayana, souhaite la bienvenue aux visiteurs du bloc numéro quatre du camp d'Auschwitz I.

La phrase fait référence au fait que l'histoire n'est pas quelque chose d'impersonnelle ni étrangère. Il s'agit de notre bagage en tant que société, donc, elle fait partie de notre mémoire collective. Par conséquent, chaque génération doit être éduquée à travers l'histoire, parce que celui qui laisse

derrière son passé, n'en tire aucun enseignement et pour cette raison, il a de fortes chances de la répéter. D'où l'importance de cette recherche.

Pour atteindre l'objectif, j'ai réalisé un ensemble de procédures:

-Consultation, recherche et collecte d'informations sur la période historique comprise entre 1939 et 1944. Afin de nous situer dans le cadre historico-social de la Maternité.

-Consultation, recherche et collecte d'informations sur la Maternité. Qui l'a fondée, pourquoi, où, avec quel objectif… ?

-Consultation, recherche et collecte d'informations sur la localisation géographique de la Maternité et sur les camps de réfugiés proches.

-Recherche littéraire et cinématographique liée au thème.

-Lecture et évaluation du livre «La Maternité d'Elne» écrit par Assumpta Montellà.

-Consultation, recherche et collecte d'informations sur la situation actuelle de la Maternité et sur l'état actuel des camps de réfugiés.

-Recherche intensive sur les mémoriaux et les camps de concentration d'Argelès-sur-Mer et Rivesaltes.

-Pour les destinations citées ci-dessus obtention de données photographiques actuelles, prises sur place pendant l'été 2020, et leur comparaison avec des photos de l'époque.

-Visite du musée: Memorial de l'Exili. (La Jonquera)

-Visite de la Maternité suisse d'Elne.

-Visite du camp de réfugiés et du mémorial d'Argelès-sur-Mer.

- Visite du camp de réfugiés et du mémorial de Rivesaltes.

-Visite des monolithes d'Argelès-sur-Mer, Saint Cyprien et le Barcarès.

-Elaboration et rédaction de toute l'information obtenue à partir des visites.

Pour réaliser cette recherche j'ai consulté diverses sources écrites, orales et audiovisuelles: livres d'histoire, pages web, littérature, cinématographie, données photographiques, entretiens personnels, etc. J'ai analysé beaucoup de sources bibliographiques pour obtenir des renseignements de la manière la plus fiable et contrastée possible.

La structure du travail est divisée en une partie plus conceptuelle et théorique et en une partie plus pratique. Dans la première partie, j'ai expliqué de manière agréable le cadre historico-social dans lequel se trouve la Maternité. Ainsi que l'histoire de l'institution elle même. Dans la seconde partie, j'ai effectué un travail d'analyse des documents, visites aux lieus d'intérêt et recherches sur des expériences personnelles.

Ce projet souhaite projeter une partie de l'histoire d'une façon différente, agréable, proche et surtout humaine à travers des récits concrets. L'étude et l'approfondissement des expériences personnelles de ces femmes, nous donnera la mesure de la dimension humaine des événements et nous aidera à comprendre mieux l'histoire.

Dans le cycle de vie de la Maternité on trouve le meilleur et le pire de l'être humain, la douleur de la guerre et bien heureusement la lumière de l'espoir.

1. LA MATERNITÉ

1.1 Origines de la maternité

La Maternité d'Elne était une institution humanitaire dont l'objectif principal était d'aider des femmes enceintes, surtout celles qui se trouvaient en exil, à donner naissance à ses enfants. Elle a été fondée en novembre 1939 par la suisse Elisabeth Eidenbenz.

Dans cette organisation y sont nés 597 enfants la plupart desquels étaient des fils des exilées de la Guerre Civile Espagnole, des femmes internées dans les camps de réfugiés proches à Elne. Elle a ouvert ses portes en 1939 et, finalement, elle a cessé ses opérations en 1944 lorsque les nazis l'ont fermé pendant l'occupation de la France.

Mais la Maternité est plus qu'un simple bâtiment et afin de pouvoir comprendre mieux ce qui la rend si spéciale et unique il faut la connaître à fond.

1.1.1 Situation géographique

La Maternité d'Elne est située dans la municipalité française d'Elne, qui se trouve dans la région de l'Occitanie (Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées) et plus concrètement dans le département des Pyrénées-Orientales (Catalogne Nord).

Figure 1: Carte de France en soulignant l'Occitanie / Source: istockphoto.com

Les Pyrénées-Orientales sont un département du Sud-Est de la France qui fait partie de la province de l'Occitanie et qui a pour capitale la ville de Perpignan. Il s'agit d'une esplanade ouverte à la mer et entournée par les montagnes des Pyrénées. Elle limite, au Sud, avec l'Espagne, l'Andorre et la Mer Méditerranée et, au Nord, avec des nombreux départements français comme l'Aude et l'Ariège.

Le département des Pyrénées-Orientales est également très célèbre pour ses châteaux médiévaux et pour son littoral; prolongation de la Costa Brava de Gérone, aussi connue sous le nom de Côte Vermeille, pleine d'eaux claires et de villages de pêcheurs.

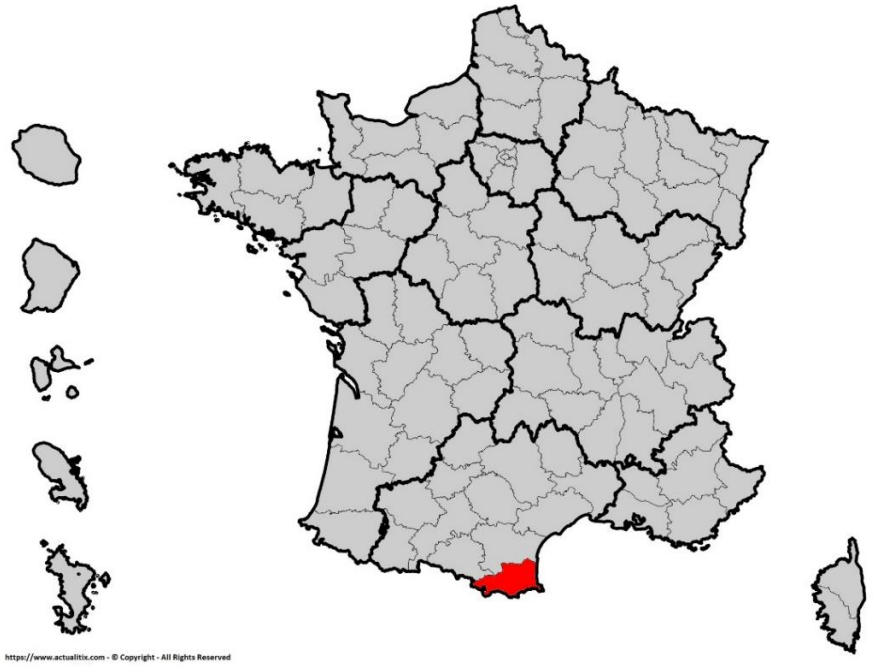


Figure 1: Carte de France en soulignant des Pyrénées-Orientales / Source: actualitix.com

Concernant Elne, c'est une commune française située dans le département des Pyrénées-Orientales qui comptait 8941 habitants en 2017. Cette petite ville qui abrite la Maternité, se trouve à 16 kilomètres au Sud de Perpignan.

La Maternité est située à l'ouest de la périphérie de la ville d'Elne, à deux kilomètres du centre, dans un manoir abandonné qui date des années 1900-1902, aussi connu comme le Château d'En Bardou. Le bâtiment se trouve à environ 7 kilomètres à l'ouest du camp de réfugiés d'Argelès-sur-Mer. En effet, elle se trouve près d'une bonne partie des camps de réfugiés espagnols de l'époque qui étaient installés sur les plages du Roussillon.

Figure 2: Carte mémorial de l'Exil.[1]/ Source: memorialdelexilio.wordpress.com

1.1.2 Motivations

En février 1939 a eu lieu La Retirada et près d'un demi-milliard d'espagnols républicains qui ont perdu la Guerre Civile Espagnole ont croisé la frontière et se sont réfugiés en catastrophe dans le département des Pyrénées-Orientales, en France, avec l'objectif de trouver un avenir plus prospère. Néanmoins, ces gens espagnols ont été distribués par les autorités françaises tout au long de la côte du Roussillon dans plusieurs camps de réfugiés où les conditions étaient aussi bien néfastes qu'insoutenables. La fatigue de l'exil, la dureté des conditions de vie et le manque de soins et de nourriture provoquaient une mortalité importante.

En septembre 1939, lorsque la France entre en guerre (Seconde Guerre Mondiale), la situation des réfugiés dans les camps proches à Elne s'aggrave. La situation était vraiment difficile pour les femmes exilées enceintes, dont l'accouchement approchait. Rien n'était prévu, les hôpitaux étaient débordés et

[1] On voit Elne en noir avec une croix blanche, les camps de réfugiés en bleu, Perpignan en noir et la frontière avec l'Espagne en rouge

réservés aux blessés. Si le cas était grave certaines femmes allaient à l'hôpital, les autres donnaient naissance aux haras de Perpignan et pour d'autres encore, la seule alternative était d'accoucher dans le sable. En tout état de cause, les chances des nouveau-nés de survivre à l'accouchement et à de telles conditions étaient vraiment faibles.

C'était alors quand le courage de quelques personnes a permis de sauver de nombreuses vies. En raison de cette néfaste situation, l'organisation humanitaire, appartenant au CRS (la Croix-Rouge suisse), aide suisse aux enfants qui avait aussi opéré en Espagne entre 1937 et 1939 (Guerre Civile Espagnole) et qui maintenant se trouvait refugiée dans cette région, décidait de créer une Maternité pour les femmes enceintes des camps. Il s'agissait d'un vrai «*berceau d'humanité au cœur de l'inhumain*»[2]

Croix-Rouge suisse

Figure 3: Logo de la Croix-Rouge suisse / Source: commons.wikimedia.orgç

La première Maternité se trouve à Brouilla (ville située à 9km d'Elne), du printemps jusqu'au mois de septembre 1939, moment où la guerre éclate et la Maternité doit rapidement changer son emplacement. C'est alors quand une des responsables de cette organisation, Elisabeth Eidenbenz, jeune institutrice suisse de 26 ans, prend l'initiative et, à la recherche d'un nouveau lieu assez grand, découvre le Château d'En Bardou, manoir inoccupé, isolé et surmonté par une grande verrière qui loue à ses propriétaires. Très rapidement, elle devient la directrice et l'âme de cette Maternité.

Après être partie en Suisse pour chercher des fonds et avoir effectué les travaux nécessaires, la Maternité ouvre ses portes au début décembre 1939. Le premier enfant est né le 7 décembre et jusqu'à fin avril 1944 il y en aura ainsi 597 (une moyenne de 20 naissances par mois). Environ 400 enfants naissent de mères espagnoles tandis que 200 autres naissent de mères juives ou

[2] Mairie d'Elne. *Maternité Suisse*. Ville-elne.fr - https://ville-elne.fr/fr/rb/443120/maternite-suisse

tsiganes. Il faut souligner que la grande majorité des pensionnaires étaient internées dans les camps d'Argelès-sur-Mer, Sant Cebrià, le Barcarès, Collioure, Saint-Cyprien et Rivesaltes. Également, quelques femmes françaises d'Elne ou des environs viendront accoucher aussi à la Maternité pour des raisons pratiques et d'hygiène.

1.1.3 Créatrice: Elisabeth Eidenbenz

Elisabeth Eidenbenz est née à Wila, dans le canton de Zurich (Suisse), le 12 juin 1913. Elle fait partie des enfants les plus jeunes d'une famille nombreuse dont le père était pasteur. Fille d'une famille protestante engagée dans les mouvements pacifistes chrétiens, Elisabeth avait le même type d'origine familiale et d'éducation protestante que la plupart des collaborateurs du Secours Suisse aux Enfants.

Initialement Elisabeth était institutrice et a enseigné pendant trois ans. C'est lors d'un séjour d'un an dans une école pour enseignants adultes au Danemark que le Service Civil International lui fait la proposition de partir en Espagne. La jeune institutrice, préoccupé par le sort des populations espagnoles confrontées à la Guerre Civile, rejoint l'Espagne avec l'organisation Cartel d'Aide suisse aux enfants de la Guerre Civile Espagnole. Elle accepte, donc, d'aller en Espagne seulement pendant les vacances scolaires mais elle ne rentrera plus.

On peut trouver Elisabeth à Madrid, dans le camp républicain, en distribuant des aliments pour des personnes âgées et on peut la trouvera aussi à Valence, où les enfants évacués se sont réfugiés dans les grandes maisons désertées des franquistes espagnols. Pendant son temps libre elle se consacre à voyager et aussi à prendre des photographies qui nous offrent un témoignage de l'Espagne pendant la Guerre Civile.

Figure 4: Aide Suisse pendant la Guerre Civile Espagnole / Source: bellumnostrum.es

La suite de la vie d'Elisabeth et son état d'esprit sont étroitement liés à l'aide humanitaire qu'elle rendait en Espagne. Il s'agit d'une expérience fondamentale dans la vie de la jeune institutrice d'où découle son choix de ne pas retourner au Danemark. C'est en raison de ce vécu en Espagne que lorsque Karl Ketterer, camarade de «l'Ayuda Suiza» et du Service Civil, demande de l'aide pour des femmes et des enfants de La Retirada elle, malgré sa fatigue et son manque d'expérience en puériculture, décide d'y aller. Élisabeth dit:

> «*C'était un très bon travail pour moi car on ne peut pas imaginer ce que cela représente de pouvoir porter de l'aide aux personnes en danger*».[3]

Toutes les connaissances acquises en Espagne sont mises en place en France. Son travail simplement résulte de sa volonté d'aider les gens et de son devoir d'assistance. En 1941, Elisabeth dit à Jacques Amal, un journaliste qui fait un reportage sur la Maternité, les mots suivants:

> «*Nous accueillons les femmes de n'importe quelle nationalité. La misère n'a pas de patrie, ni le malheur*» et elle dit aussi; «*Chaque naissance est une très grande aventure, très émouvante pour toute la maison, même si les circonstances étaient déplorables pour chaque mère*».[4]

Son premier accouchement arrivait un jour où la sage-femme avait de l'eczéma sur les mains. Elisabeth avait d'ailleurs assisté à l'accouchement d'une quarantaine de femmes. En outre, elle avait l'honneur de s'occuper de la 300ème naissance et ce furent des jumelles !

Figure 5: Elisabeth à la Maternité / Source: journals.openedition.org

[3] Association D.A.M.E. *La Maternité Suisse d'Elne - Élisabeth.* Maternitesuissedelne.com - http://www.maternitesuissedelne.com/index.html

[4] Association D.A.M.E. http://www.maternitesuissedelne.com/index.html

Sa personnalité évoquait paix et chaleur humain dans la frivole ambiance de la guerre:

> *«C'était très important pour moi qu'il y ait une bonne atmosphère dans la maison, nous faisons beaucoup de choses ensemble, nous chantions avec elles et nous dansions».*[5]

Aux dires de ses pensionnaires: «*elle était d'une grande gentillesse, sobre et douce à la fois*». Elisabeth ne manquait pas de détermination non plus. Elle était la première qui accueillait, malgré l'opposition de son directeur, des femmes qui n'étaient pas enceintes, comme c'était le cas d'un groupe d'internes du Camp du Bram qui souffraient de la fièvre typhoïde à l'automne de 1940. Comprenant la situation de persécution dans laquelle se trouvaient certaines populations, elle posait peu de questions:

> *«Je disais toujours à l'état civil les noms que les mères m'avaient dit, aujourd'hui, je sais que quelques-uns étaient faux, par exemple un bébé avait été appelé Antonio, et on m'avait dit que les parents étaient espagnols mais ils étaient juifs allemands».*[6]

Figure 6: Elisabeth à la Maternité / Source: mujeresenlahistoria.com

Figure 7: Elisabeth avec les enfants de la Maternité / Source: lasegundaguerra.com

[5] Association D.A.M.E. http://www.maternitesuissedelne.com/index.html

[6] Association D.A.M.E. http://www.maternitesuissedelne.com/index.html

Elisabeth aussi contribuait à l'amélioration du niveau de vie des camps en faisant bâtir des barraques plus confortables et en distribuant de l'aide alimentaire. Elle s'est consacrée, surtout, à la logistique et aux relations avec les autorités. Pourtant, Elisabeth ne s'absentait de la Maternité que pour de courts séjours de repos ou pour des séjours en Suisse, comme quand son père était malade (février – début mars 1941).

Les premiers cris des enfants et le bonheur des mères sont l'un des plus beaux souvenirs que Elisabeth a de sa vie, bien qu'ils soient affectés par les temps difficiles qui rappellent les heures les plus sombres de l'occupation. La période de la Maternité représente le moment le plus puissant de son existence.

Après la guerre, Elisabeth a consacré le reste de sa vie à l'assistance humanitaire. Depuis 1946, elle travaillera pour l'œuvre des Eglises Evangéliques de Suisse pour aider des réfugiés qui venaient de l'Europe de l'Est. En outre, elle gérera des établissements qui prépareront des femmes pour une réhabilitation professionnelle.

Les collaborateurs de «L'Ayuda Suiza» et du Secours Suisse encore se rencontrent plusieurs fois par an et ils ont écrit leurs mémoires dans un petit livre afin de perpétuer la mémoire de ce qu'ils ont vécu avec des populations victimes de la guerre.

Dans les années 1980, pendant une visite dans le sud de la France, Elisabeth et ses camarades se trouvent dans les ruines du château qui, un jour, hébergeait la Maternité. Elisabeth pense que ses actions sont un peu trop inconnues mais ce à quoi elle ne s'attendait pas c'était qu'un jour, un garçon né à la Maternité, Guy Eckstein, aille la chercher à Vienne pour l'aider à faire resurgir la Maternité du passé et pour aille reconnaitre officiellement sa tâche.

Ainsi, de manière complètement inattendue, Elisabeth retournera à la Maternité, château restauré par François Charpentier, en 2002 et recevra la médaille de «Justes entre les Justes parmi les Nations» de l'institut «Yad Vashem». Elle aura aussi l'opportunité de se retrouver avec beaucoup de gens nés à la Maternité.

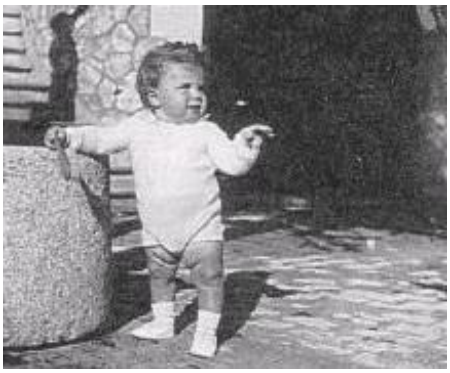


Figure 8: Guy Eckstein à la Maternité / Source: www.ajpn.org

Figure 9: Elisabeth recevant la médaille de «Justes entre les Justes parmi les Nations» / Source: frigoulette.com

Finalement, en 2006, Elisabeth recevra aussi la médaille de «l'Ordre Civil de la Solidarité» octroyée par la reine Sofia d'Espagne ainsi que la «Creu de Sant Jordi» par la Generalitat de Catalunya. En 2007 elle va recevoir la «Légion d'Honneur» de la République française.

C'est à partir de ce moment qu'une autre histoire commence avec la naissance du projet de restauration de la Maternité ainsi qu'avec la création d'un nouveau lieu de mémoire historique.

Enfin, le 23 mai 2011, après avoir dédié sa vie entière à la vocation d'infirmière, Elisabeth meurt à Zurich à l'âge de 97 ans. Je crois qu'on peut saisir son

essence dans les mots qu'elle a prononcé quand on lui demandait pourquoi elle avait décidé d'entreprendre telle aventure:

> *«Je seulement remplissait mon devoir. C'était normal, indispensable d'aider aux opprimés, aux poursuivis. Je suis convaincue que pendant les périodes plus sombres, dans lesquelles règne la violence et la haine, l'humanité et la tolérance sont nécessaires ainsi que possibles».*[7]

Figure 10: Photographie d'Elisabeth en 2006 / Source: paxaugusta.es

1.1.4 La vie à la Maternité

Le contraste entre la situation dans les camps de réfugiés et la vie dans la Maternité, où il y avait nettoyage, hygiène, de la nourriture et un traitement agréable, est immense.

Le personnel médical était constitué d'une à quatre jeunes infirmières suisses volontaires envoyées par l'école suisse d'infirmières, aussi connues comme «sœurs», qui faisaient une rotation tous les trois mois. La Maternité comptait occasionnellement avec une sage-femme et aussi de temps en temps avec un médecin. Le reste des activités ont été menées par des volontaires et des réfugiées. Il y avait dix ouvriers, venus des camps, qui étaient préposés à la

[7] LEGRAIS, Hélène. *Les enfants d'Elisabeth – Préface d'Élisabeth Eidenbenz.* (p.5-6)

maintenance. Ils s'occupaient, donc, du grand jardin potager situé devant la Maternité et des convois alimentaires.

La Croix-Rouge apportait des aliments de Suisse tels que le lait condensé, la poudre, le chocolat, le fromage, la farine, les conserves, le sucre et le riz, ainsi que les médicaments. D'autre part, les légumes et les fruits étaient cultivés dans les jardins proches au château et les animaux de ferme et de basse-cour étaient aussi enlevés sur place.

Les femmes de la Maternité vivaient dans la peur, séparées de leurs maris et de leurs autres enfants. Par conséquent, elles avaient besoin d'un soutien psychologique important qui était assuré par tout l'équipe: des fêtes religieuses et des anniversaires se célébraient dans le château et l'architecture du bâtiment jouait pleinement son rôle, étant donné que sa luminosité et son élégance contribuaient au bon moral des pensionnaires.

Figure 11: L'heure du biberon dans la salle à manger du rez-de-chaussée[8] / Source: journals.openedition.org

Peu à peu, les refugiées républicaines espagnoles seront remplacées par les refugiées juives (surtout les juives du camp de Rivesaltes) et par quelques

[8] Bien que le matériel soit minime, l'ambiance de soutien réciproque est l'aspect thérapeutique majeur

tziganes aussi persécutées. En tout, la Maternité a hébergé une vingtaine de nationalités différentes.

À partir de 1942, la Croix-Rouge prend en charge le Cartel d'aide aux enfants et supervise la Maternité, fait qui provoque une amélioration des conditions aussi bien sur le plan matériel que sur la nutrition des femmes. La Maternité jouira d'un statut de neutralité vers les Nazis à condition que son personnel humanitaire respecte la stricte neutralité suisse; cette institution impose, donc, un strict respect des lois françaises à Elisabeth Eidenbenz, qui tentait d'héberger et cacher les femmes juives ainsi que de dissimuler les enfants en changeant leurs noms. En effet, le personnel de la Maternité devait suivre les règles et dénoncer ou livrer les juifs recherchés; bien sûr, ils tenteront, par tous les moyens, de désobéir à ces ordres.

Finalement, fin avril 1944, la Gestapo décidera d'arrêter Elisabeth Eidenbenz (qui échappera de peu à la déportation) et la Maternité sera fermée par les allemands. Cependant, l'occupation Nazi terminera dans la région de la Maternité en août de la même année. Elisabeth retournera en Suisse et puis en Autriche, où elle consacrera le restant de sa vie aux enfants orphelins.

1.1.5 Le bâtiment

La Maternité qu'on connaît à ce jour c'est la Maternité d'Elne qui se trouve au Château d'En Bardou. Néanmoins, il faut remarquer que la vie de la Maternité ne commence pas à Elne comme la plupart des gens croient. En effet, la vie de la Maternité commence en avril 1939 à Brouilla. Bien qu'il s'agît d'une brève première période, il est intéressant d'enquêter sur les deux phases ainsi que sur les deux endroits; l'initial et l'actuel.

1.1.5.1 La première Maternité à Brouilla

La première Maternité instaurée par le Cartel d'Aide Suisse était la Maternité de Brouilla qui a fonctionné d'avril à septembre 1939.

Karl Ketterer, camarade d'Elisabeth Eidenbenz qui travaillait aussi pour le Cartel d'Aide Suisse, louait une maison à Brouilla aussi connue comme le

château de Pourteils, afin de pouvoir, pendant quelques mois, répondre à l'urgence sanitaire du moment.

Le château de Pourteils est un édifice situé au milieu des vignobles de la municipalité de Brouilla, une ville aux pieds des Pyrénées Orientales dans la zone du Roussillon. Cette construction a été bâtie en 1900 par le danois Petersen, un architecte inspiré en l'Art Nouveau. Dès sa création, la maison a été propriété de nombreux maîtres, l'un d'eux était Jules Bernard qui y initiait un négoce qui consistait à produire différents types de vins et qui a perduré jusqu'à l'actualité. Ce commerce débutait grâce à la vaste extension de vignobles qu'il y avait autour le château.

Figure 12: Le château de Pourteils et ses vignobles le siècle dernier[9] / Source: gazette-drouot.com

Le château de Pourteils se compose de deux étages. Dans le premier étage il y a une petite salle à manger, une cuisine et un grand lounge qui s'étend jusqu'à une énorme terrasse avec vue sur les jardins de la propriété. Montant des longs escaliers en colimaçon on arrive au deuxième étage où on se trouvent quatre chambres et une grande salle de bains. Aux pieds du bâtiment tout est complètement vert. La maison dispose aussi d'une piscine ainsi que d'une fontaine.

Aujourd'hui, le château a diverses fonctions: il est utilisé comme un lieu à louer par des vacanciers, et il est aussi utilisé com un lieu à louer pour y faire des réunions, célébrations ou autres évènements.

[9] Il s'agit de l'illustration d'une carte postale ancienne

Figure 13: Le château de Pourteils aujourd'hui / Source: kasteelinzuidfrankrijk.nl

Figure 14: Un événement actuel au château /Source: kasteelinzuidfrankrijk.nl

Dans le contexte de grands mouvements de retour en Espagne, cet édifice n'a pas une longue durabilité. L'urgence, l'instabilité, le transit, la précarité des moyens et l'arrivée de beaucoup d'espagnols au pays, expliquent les quelques mois de fonctionnement du château.

Au milieu de mars 1939, environ vingt lits arrivent à la première Maternité et même le hall est transformé en une salle d'accouchement. Huit femmes qui venaient du camp de refugiés des Haras, près de Perpignan, ont été les heureuses qui ont inauguré la première Maternité à Brouilla. Plus tard y arrivèrent aussi des mères qui provenaient des camps de réfugiés d'Argelès-sur-Mer et Sant Cebrià. C'est alors que Karl Ketterer téléphone à Zurich et demande l'aide d'une collaboratrice hispanophone, Elisabeth Eidenbenz, qui, malgré son manque d'expérience, se rend à Brouilla sans arrière-pensée. Une fois en France, Elisabeth recevra l'aide d'une infirmière suisse, Betti Haegler, et d'une sache-femme, madame Gourdiole, qui lui apprendront tout ce qui lui sera nécessaire.

Dans les registres d'état civil de l'année 1939 de la municipalité de Brouilla il y a stipulées 33 naissances d'enfants à la Maternité, du 3 avril au 6 septembre 1939. Il faut souligner que la plupart d'entre elles ont eu lieu en été.

Après le jour de l'ouverture officiel de la Maternité de Brouilla, le premier enfant est né, une fille appelée Pepita. C'est ainsi qu'Elisabeth s'exprime:

> «*Après quelques jours le premier enfant est né, une fille, Pepita, de quatre kilos avec des belles boucles brunes. C'était la première naissance que j'ai vu jamais, et je pensais que tous les autres enfants seraient si grands et qu'ils pèseraient aussi beaucoup. Pourtant, ce n'était pas le cas, aucunes mères étaient tellement faibles à cause de la guerre. Néanmoins, après tout, les choses allaient bien. Les mères se recouvraient assez rapidement et les enfants avaient une bonne santé».*[10]

La liste de femmes et enfants registrés à la Maternité entre le 3 avril et le 23 mai 1939 demontre la diversité et la mobilité des refugiés qui y ont résidé.

La Maternité accueille aussi des enfants devenus orphelins, comme c'était le cas des jumeaux Alicia et Alberto Ascensió Solanes, nés à Perpignan en février 1939. Tel fait démontre que la Maternité de Brouilla est aussi un centre de réception et de circulation de femmes et enfants. Une fois qu'ils quittent la Maternité, ces enfants et femmes retournent en Espagne ou bien aux centres de rassemblement pour des réfugiés.

Malheureusement, lorsque la IIème Guerre Mondial a éclaté, la Maternité de Brouilla est obligée de fermer ses portes. À cause de la fermeture des frontières, les communications avec Suisse sont coupées et le 13 septembre Elisabeth décide de fermer la Maternité. Une fermeture aussi provoquée par les suspicions du maître du château relatives à l'excessive occupation des réfugies de l'édifice. Sera uniquement lorsque toutes les mères seront parties qu'Elisabeth se rendra compte que l'initiative aurait pu continuer. Dans un entretien du janvier 2003 en France Elisabeth dit:

[10] Association D.A.M.E. *Vidéo exclusif d'Élisabeth regardé pendant la visite à la Maternité.*

> *«Ainsi, très inquiets, nous décidions de quitter le travail entièrement et de faire revenir les femmes aux camps. Avant la fin de septembre je rentrerais en Suisse»*[11].

De retour au camp de Sant Cebrià, madame Ruth Von Wild, directrice d'une colonie pour enfants espagnols de l'Aide Suisse à Sigean, témoigne de sa douleur infinie, dans une lettre datée du 18 septembre de la même année qui s'adresse au directeur de son organisation. La lettre dit que Ruth est confrontée à la fermeture de cette Maternité tandis que l'urgente nécessité de continuer le travail dans les camps de réfugiés perdure. C'est cet amer communiqué qui provoque la création d'un autre établissement: la Maternité Suisse d'Elne. Cette Maternité sera créée en prenant l'expérience de la Maternité de Brouilla, qui prendra forme de répétition générale afin de pouvoir mener l'action humanitaire dans la nouvelle Maternité.

1.1.5.2 Le Château d'En Bardou à Elne

En février 1900, Eugène Bardou[12], industriel et homme politique perpignais, achète à Philipe de Manoël de Nogaret, veuf de Thérèse de Lazerne, un parc de 8 hectares à Elne, attenant au domaine du Mas d'en Lazerne D'Avall.

Au milieu de ce parc, entre les années 1900 et 1902, Eugène Bardou fera construire une grande maison de campagne. La famille Bardou-Nil baptisera cette maison comme «la Bardarolle», du nom familier attribué aux Bardou, «les Bardarols». Néanmoins, la maison restera dans la mémoire du peuple comme le Château d'En Bardou.

L'édifice sera bientôt entourné par autres constructions: maisons des gardiens; maison du jardinier et chapelle. Plus tard, le parc bénéficiera d'un petit étang et d'un système d'irrigation électrique.

---

[11] Association D.A.M.E. http://www.maternitesuissedelne.com/index.html

[12] Eugène Bardou (1857-1927) est l'inventeur du célèbre papier à cigarettes Job. Aujourd'hui les usines d'Eugène, avec siège près de Perpignan, produisent la marque Nil, marque connue par son fameux slogan « je ne fume que le Nil ».

Figure 15: La famille Bardou-Nil / Source: maternitesuissedelne.com

Pendant la Belle Époque et tout au long d'un quart de siècle, le bâtiment hébergera la nombreuse famille d'En Bardou et Ribo, accompagnée des personnalités du moment comme les Violet ou le Maréchal Joffre. En 1927, après le décès d'Eugène Bardou, les frères Pierre et Charles Mirous, agriculteurs, ont acheté la propriété à cause des terres fertiles entournant le château (des terres qu'ils ont mis en culture). Pourtant, le manoir restait inoccupé.

Douze ans plus tard, en 1939, ces frères louent l'édifice à une professeure suisse, Elisabeth Eidenbenz. C'est alors quand le château est à nouveau rempli de vie. Cette femme est la personne en charge des transformations et réparations nécessaires pour en faire une Maternité (1939 -1944). En effet, à cette époque le manoir avait un aspect délabré: les étages étaient échoués et le toit était cassé, mais grâce à ses efforts elle a obtenu l'aide de *l'Association suisse d'aide aux enfants* qui l'a aidé à réhabiliter l'ancien manoir. Le coût de la restauration, financée par l'Association, est de 30000 francs suisses.

Une fois que la restauration finie, il faut négocier avec le préfet de Perpignan l'autorisation d'ouverture et convenir que dans les camps des réfugiés il y ait des casernes spéciales pour les femmes enceintes sur le point d'accoucher. Alors, tout est prêt pour transférer la Maternité de Brouilla à Elne.

L'agencement de la Maternité est efficace et simple, à la manière suisse: le bâtiment s'y prête parfaitement. L'édifice est construit selon un plan très particulier en croix grecque (4 branches égales); le noyau central, occupé par l'escalier, est entourné par quatre ailes, deux desquelles sont octogonales (étant donné que les chambres sont disposées autour de l'escalier central, les déplacements sont pratiques). Au milieu de la terrasse du toit s'élève une coupole en verre qui couronne l'édifice et qui est surmontée d'un lanterneau d'où Mr Bardou pouvait apercevoir la mer. À l'origine, chaque palier central était pavé de dalles de verre qui laissaient passer la lumière de la verrière jusqu'au rez-de-chaussée.

Le rez-de-jardin est réservé aux cuisines et aux logements des hommes. Le rez-de-perron héberge les salles de réunion, deux salles à manger et une pièce pour les enfants convalescents. Au deuxième étage, on trouve la salle d'accouchement et une grande salle pour les nouveau-nés. Finalement, au troisième étage, se trouvent les chambres des mères et du personnel de la Maternité.

Figure 16: Le bâtiment avec son perron au sud[13] / Source: journals.openedition.org

[13] Perron sur lequel les mères et les enfants se retrouvaient souvent et où Elisabeth Eidenbenz prenait nombreuses photos des enfants, destinées à recueillir des fonds en Suisse.

Aucun aménagement hospitalier spécifique n'est installé: des lits et des tables constituent le mobilier pour les accouchements et les soins; des bassines et des panières en osiers servent de couffins. La moyenne mensuelle des naissances assistées dans la Maternité était de 20 accouchements mensuels. La structure résidentielle de la Maternité était de 50 lits répartis dans des chambres de quatre à huit lits. Il est curieux de voir comment ils ont nommé les chambres avec des Levanoms de villes espagnoles: Barcelone, Bilbao, Madrid, Santander, Séville et Saragosse et le reste avec des noms de pays tels que le Maroc, la Suisse, la Pologne et la capitale de la France, Paris. La salle d'accouchement était simple mais très efficace et bondée. Elle se composait d'une petite pièce avec un lit, une table, un évier et une armoire à instruments.

Figure 17: La chambre des accouchées / Source: journals.openedition.org

Figure 18: Les berceaux installés devant les fenêtres au sud[14] / Source: journals.openedition.org

[14] Utiliser les bienfaits de l'ensoleillement était un des atouts de l'édifice.

Figure 19: Photographie d'Elisabeth pour l'Association[15] / Source: journals.openedition.org

Figure 20: Soins aux enfants / Source: journals.openedition.org

En avril 1944, pendant la deuxième Guerre Mondiale, les allemands ordonnent la fermeture de la Maternité. Élisabeth et ses collaboratrices partent avec leurs pensionnaires en Aveyron. L'édifice redevenu «château» est quelque temps occupé par les nazis puis par des troupes de résistants à la fin de la guerre. Dans les années 1980, le château inoccupé est pillé et détérioré jusqu'au point de perdre une aile et de menacer avec la ruine complète. Heureusement, en 1997, le château est acheté par François Charpentier, maître verrier, et son épouse, et progressivement l'édifice renaît de ses cendres. Il faut remarquer que le renouveau du bâtiment est réalisé respectant toujours son esprit initial.

[15] Propreté et ordre étaient majeurs pour la survie des enfants et le moral des mères. Elisabeth Eidenbenz a pris environ 800 clichés, qu'elle envoyait à sa hiérarchie pour convaincre les donateurs du bon fonctionnement de l'établissement.

C'est avec cette résurgence du Château d'En Bardou qu'arrive la redécouverte de l'histoire de la Maternité d'Elne, sous-évaluée et oubliée depuis longtemps, de même que le château. Une redécouverte qui était possible grâce à des gens nés à la Maternité comme Guy Eckstein; homme qui localise Elisabeth Eidenbenz en Autriche, lieu où elle gardait centaines de photographies et de souvenirs de cette période. À la fin, et grâce à des gens comme lui, Elisabeth retournera à la Maternité en 2002.

Finalement, depuis l'été 2005, l'édifice est aujourd'hui propriété de la municipalité d'Elne. Actuellement, le château a une immense valeur historique et symbolique. C'est pour cette raison que l'édifice est conservé comme un lieu de mémoire et comme un exemple d'action humanitaire. Il s'agit d'un lieu honorable, un lieu qui a été un havre de paix dans un monde de violence, guerre et inhumanité; voilà pourquoi on doit le rappeler et le préserver.

1.2 Contexte historique

Il est pratiquement impossible d'expliquer concrètement et avec précision le contexte historique dans lequel la vie de la Maternité est encadrée par l'intensité et la multiplicité des événements de cette époque, et encore il est plus difficile de transmettre la profondeur de tels faits et leur impact sur les personnes qui les ont vécus.

Je vais donc essayer d'expliquer la Guerre Civile Espagnole puis la Seconde Guerre Mondiale, en les cadrant dans son contexte historique général, et en insistant un peu plus sur les faits concrets des deux événements qui ont eu un impact sur la création et la vie de la Maternité. Tout cela étant conscients de la grande quantité d'informations et de détails qui restent à traiter et qui vraiment mériteraient un travail individuel pour chacun d'eux.

1.2.1 Première période: la Guerre Civile Espagnole

La Guerre Civile Espagnole (17 juillet 1936 – 1er janvier 1939), a réveillé des consciences au-delà des frontières espagnoles. D'une part, les troupes d'Hitler et de Mussolini ont fait leur essai pour ce qui, plus tard, devrait être la grande conflagration mondiale. D'autre part, les démocrates de cinq continents

différents ont eu l'opportunité éphémère de défendre la République espagnole dans les Brigades Internationales.[16]

Donc, il n'est pas surprenant que la guerre fratricide qui a un jour dévasté la Péninsule Ibérique ait généré autant de littérature que les deux guerres mondiales. En Espagne, jamais un événement n'a eu une projection aussi longue et large dans l'histoire. Aucun acte d'armes n'a autant mutilé la coexistence future que cette confrontation armée entre espagnols.

Dans l'après-midi de juillet 1936, les Forces de l'Armée espagnole au Maroc ont pris les armes contre la légalité républicaine et démocratique. En deux jours, le soulèvement s'est propagé à la péninsule où, malgré les hésitations du gouvernement, il est réprimé dans les grandes agglomérations urbaines - Barcelone, Madrid, Valence, Bilbao - par l'action conjointe des masses populaires et des forces de l'ordre public fidèles au gouvernement.

Le coup d'État militaire a échoué; mais l'imprévisibilité des dirigeants et l'extrême fragilité des appareils de l'État ont permis aux rebelles d'installer des pouvoirs de fait dans diverses régions et ainsi de gagner du temps pour demander de l'aide aux puissances européennes de l'axe Berlin-Rome qui était en pleine escalade offensive. Cette aide, conjuguée à la non-présence des pouvoirs démocratiques sous forme de non-intervention, a permis à un coup d'État infructueux de se transformer en une guerre civile aux résultats incertains; l'intervention étrangère dans cette guerre (par l'Allemagne, l'Italie et le Portugal d'abord, et puis par l'Union Soviétique) a amené des facteurs internationaux à conditionner le conflit et, réciproquement, ce dernier les a affectés à eux aussi.

Mais… Quelle était la raison de cette guerre, qui non seulement a dévasté les champs de bataille mais aussi les arrière-gardes, en répandant la mort partout et d'autres séquelles telles que la haine et l'intolérance ?

[16] Les Brigades Internationales étaient des unités militaires composées de volontaires étrangers de plus de cinquante pays qui ont participé à la Guerre Civile Espagnole avec l'armée républicaine

En effet, la crise des classes dirigeantes espagnoles remontait à loin. Depuis 1917, les caractéristiques de la crise de l'État ont été manifestées: la dictature de Primo de Rivera (soutenue par le roi Alphonse XIII) ne pouvait pas ou ne savait pas comment remédier aux graves déséquilibres de la société espagnole, au contraire, ce régime a contribué au discrédit des institutions et des partis représentatifs du système. C'est ainsi que, inéluctablement, arrivait un changement politique - la Seconde République Espagnole[17] - qui a amené aux centres de pouvoir politique des hommes et des partis qui provenaient des également connues classes moyennes (petite bourgeoisie et intellectuels), et même trois ministres socialistes qui représentaient la volonté de la moitié de la classe ouvrière. Cependant, le bloc social qui avait longtemps détenu le pouvoir économique et politique, a conservé ce premier. Les appareils d'État influencés par des mentalités qui subsistaient de l'ancien régime; une armée avec les déformations de douze ans de guerre coloniale et des élites habituées au commandement des troupes mercenaires et une hiérarchie ecclésiastique qui s'occupait de la religion et définissait l'ordre social étaient, avec des archaïsmes socio-économiques du pays, les problèmes structurels.

La République de 1931 n'a pas pu, malgré sa majorité électorale, proposer une solution alternative à la crise hégémonique installée dans la société espagnole. La tentative des républicains de gauche et des socialistes, dirigée par Azaña (premier président de la Seconde République), n'a pas réussi à articuler une nouvelle hégémonie. Les crises internes de la République étaient à l'ordre du jour: le croissant nationalisme catalan avec la proclamation de la République catalane par Francesc Macià en 1931 et la proclamation de l'État catalan par Lluís Companys en 1934; les grèves constantes; l'insurrection dans les Asturies; la radicalisation politique; la violence policière contre les grévistes, etc.

De plus, le projet politique de chaque camp en présence n'envisageait pas de coexister avec l'adversaire, mais leur exclusion pure et simple. Ainsi, la violence comme méthode et la fragilité du système ont augmenté; les réformistes sont devenus révolutionnaires, les conservateurs sont devenus contre-

[17] La Seconde République Espagnole était le régime démocratique qui existait en Espagne entre le 14 avril 1931, date de sa proclamation, (le remplacement de la monarchie d'Alphonse XIII), et le 1er avril 1939, date de la fin de la Guerre Civile, qui a cédé la place à la dictature de Franco.

révolutionnaires. Après les élections de février 1936, avec la victoire du Front Populaire par une maigre différence (coalition de gauche entre le PSOE et le Parti Communiste), qui a remplacé un gouvernement de droite / centre-droite, l'Espagne était dans le chaos politique et social. À la fin, le gouvernement a changé la destination de l'armée désaffectée au régime; le 21 février, Francisco Franco[18] a été destiné aux îles Canaries et Manuel Goded[19] aux îles Baléares. La crise politique était maximale.

Au petit matin du 12 au 13 juillet 1936, José Calvo-Sotelo (député conservateur du Bloc National) a été assassiné par le socialiste Victoriano Cuenca. L'objectif était de venger la mort du lieutenant José Castillo, tué l'après-midi précédent par un commandement d'extrême droite.

Avec le meurtre de Calvo-Sotelo a culminé le climat de violence qui s'était repandu dans le pays.

Le 17-18 juillet, il y a eu un soulèvement militaire. Le résultat du soulèvement était incertain car il avait réussi dans certains endroits et il avait échoué dans d'autres. Par conséquent, l'Espagne s'est divisée en deux zones: l'une contrôlée par les militaires qui se sont opposés à la République (la zone soulevée) et l'autre qui restait fidèle au gouvernement (la zone républicaine). Les forces républicaines parviennent à réprimer le soulèvement dans plus de la moitié de l'Espagne, y compris dans toutes les zones industrialisées; notamment grâce à la participation des milices nouvellement armées de socialistes, communistes et anarchistes, ainsi qu'à la loyauté de la plupart de la Garde d'Assaut et, dans le cas de Barcelone, de la Garde Civile.

Le territoire loyal était supérieur, en extension, au territoire rebelle et il s'agissait, en général, des régions d'Espagne socialement plus évoluées et plus industrialisées, avec une grande population urbaine et avec des noyaux d'ouvriérisme modernes organisés. Néanmoins, environ un tiers du territoire

[18] Militaire et dictateur espagnol, membre du groupe de hauts dirigeants militaires qui a donné le coup d'État de 1936 contre le gouvernement démocratique de la Deuxième République, donnant lieu à la Guerre Civile Espagnole.

[19] Militaire espagnol qui a offert son plein soutien à l'établissement de la dictature de Primo de Rivera. La victoire électorale du Front Populaire (1936) le lance décidément dans une conspiration contre le gouvernement légitime.

espagnol est passé aux mains des rebelles, ce qui signifiait qu'aucune des deux parties n'avait suprématie absolue sur l'autre.

La zone fidèle à la République occupe grosso modo la moitié orientale de la Péninsule:

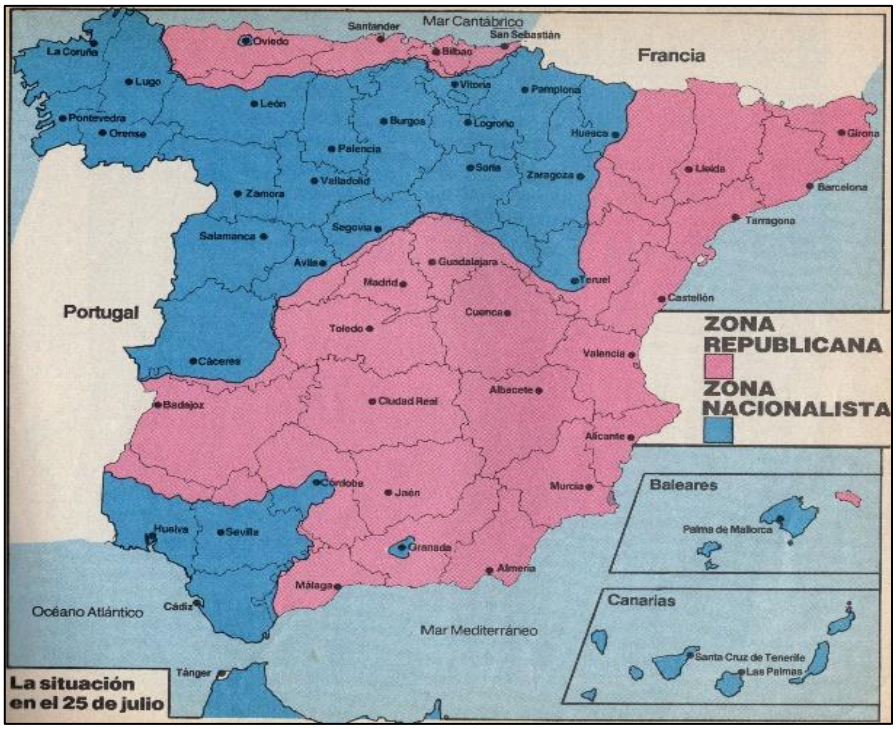


Figure 21: Situation des deux parties d'Espagne au mois de juillet 1936[20] / Source: livre «La guerra de todos» p.55

La tentative de renverser la République d'un coup d'État a échoué lamentablement. Les deux parties se sont préparées à l'inévitable: une confrontation qui allait saigner l'Espagne pendant trois longues années. La Guerre Civile Espagnole venait de commencer.

Du côté des rebelles, l'armée a rapidement atteint l'unité de commandement et a complètement dominé la vie civile dans la zone rebelle, zone qu'ils appelaient la zone nationale. La mort par un accident d'avion pendant les premiers jours du coup d'État du général Sanjurjo, qui était le militaire choisi par ses camarades pour diriger le soulèvement, a fait que le commandement dans la zone rebelle a ensuite été réparti entre les généraux Emilio Mola et Francisco

[20] On voit la zone soulevée en bleu et la zone républicaine en rose.

Franco. Pourtant, seulement deux mois plus tard, le 1er octobre, le général Franco a assumé, lui seul, le commandement militaire et politique.

La poursuite de la lutte a exigé que les gouvernements républicains successifs, Largo Caballero et Negrín, s'efforcent de reconstruire la cohésion de l'État et ses organes.

En raison de l'impossibilité d'expliquer tous les événements en détail, je ne mentionnerai que quelques-uns des plus pertinents, tels que la résistance et les révoltes de Barcelone et de Madrid. Pour se faire une idée du climat dans lequel nous vivions, nous nous souviendrons du célèbre discours que Dolores Ibárruri proclamait au Ministère de l'Intérieur, «La Pasionaria»:

> *«Le Parti communiste vous appelle à combattre. Il vous appelle notamment à vous, ouvriers, paysans et intellectuels, à occuper une position de combat pour écraser définitivement les ennemis de la République et pour défendre les libertés populaires. Ils ne passeront pas ! Madrid sera la tombe du fascisme !».*[21]

Tant d'une partie comme de l'autre, les premiers instants ont été vécus avec effervescence et plénitude. Le grand jour de la révolution sociale ou de la reviviscence de toute l'Espagne était enfin arrivé. Néanmoins, une fois cette exacerbation était passée, il ne restait que le désir d'extermination de ceux qui empêchaient la cristallisation de tels rêves.

Les victimes et les bourreaux appartenaient à la même nation; des citoyens qui faisaient partie de tous les secteurs sociaux et culturels du pays ont été recrutés, certains par l'armée rebelle et certains par l'armée républicaine. Le peuple espagnol a vécu toute la cruauté mentale et physique dont l'homme est capable quand il perd sa rationalité.

Entre novembre et mars 1937, la bataille de Madrid a eu lieu. La Défense de Madrid avait la particularité d'avoir été la première ville à avoir été bombardée. C'était la première fois qu'une cible ville devait supporter les bombardements

[21] ARIAS VEGA, Enrique; SÁNCHEZ, Ángel; MIRAVITLLES, Ramón; CASES, Antoni; LÓPEZ ROSELL, César; RODRÍGUEZ, José Luis; ROVIRA, Jesús. *La guerra de todos.* El Periódico de Cataluña.

de l'aviation. Par la suite, d'autres villes espagnoles ont subi le même sort pendant le conflit. Madrid a résisté jusqu'à la fin de la guerre.

Figure 22: Espagne après l'offensive d'Aragón et juste avant la bataille de l'Èbre[22] / Source: livre «La guerra de todos» p.389

Le 25 juillet 1938, l'armée républicaine de l'Èbre traversa le fleuve par surprise avec le but d'attaquer depuis le nord l'armée nationale qui était près de Valence.
Ainsi c'est le début de la bataille de l'Èbre.

Après 3 mois de durs combats, qui entraineront plus de 60 000 victimes de chaque côté, les républicains ont dû se retirer. La plus longue bataille de la guerre se termine donc le 16 novembre avec la victoire des nationaux.

Le 23 décembre 1939, l'offensive contre la Catalogne commence et celle-ci sera la dernière bataille importante de la guerre. L'armée rebelle rencontre une

[22] La situation en juillet 1938 se reflète dans cette carte. On voit la zone soulevée en bleu, la zone républicaine en rose et les pays frontaliers en jaune.

forte résistance les 2 premières semaines, mais le 6 janvier les restes de l'armée de l'Èbre avaient été presque complètement décimés. Ainsi, en janvier 1939, l'avance des troupes nationales était déjà pratiquement imparable, pénétrant à Barcelone le 26 janvier sans retrouver à peine résistance.

Les armées républicaines complètement brisées avaient déjà commencé à se battre en retraite vers la frontière française accompagnées d'une énorme foule de civils, de fonctionnaires et d'autorités qui prenaient les routes.

Figure 23: Situation des deux Espagnes en mars 1939[23] / Source: livre «La guerra de todos» p.453

Le 5 mars 1939, les nationaux se sont emparés des points névralgiques de Madrid, dans une bataille au cours de laquelle il y a eu près de 2000 morts. Le lendemain, le président de la République en ce moment, Negrín, et son gouvernement ont quitté l'Espagne.

[23] À l'extrême droite, les flèches jaunes symbolisent l'itinéraire de l'exode massif à travers de la Catalogne.

Le 1er avril 1939, la «Radio Nacional de España» a publié la déclaration suivante:

> *"Aujourd'hui, captive et désarmée l'Armée Rouge, les troupes nationales ont atteint leurs derniers objectifs militaires. La guerre est finie. Burgos, le 1er avril 1939, l'année de la victoire. Le généralissime Franco"*[24]

La guerre, qui aurait pu être gagnée par Franco ou par la République à différents moments avant avril 1939, a toujours été conditionnée par la politique des grandes puissances. C'est pourquoi, après la reddition de Chamberlain et de Daladier avant Hitler[25], la démocratie espagnole fut abandonnée car elle manquait de support externe.

L'Angleterre voulait rassurer Mussolini et lui démontrer sa fidélité au point que, le 16 février 1939, le consul anglais reçut l'ordre de, pendant la Guerre Civile Espagnole, en cas de défaite, ne pas donner assurance d'évacuation personnelle. Cordell Hull, secrétaire d'État de Washington, a également appelé son ambassadeur et ils ont cessé de soutenir la cause républicaine; ils devaient avoir les mains libres pour pouvoir négocier avec Franco. Quant à l'URSS, elle aurait également tendance à se retirer, malgré les dernières expéditions de matériel au camp républicain.

En même temps que les divisions d'Hitler entraient sur Prague et les divisions de Mussolini en Albanie, Franco signait le rapport victorieux de la fin de la guerre et recevait la bénédiction de Pie XII.

Les connotations de la Guerre Civile ont largement marqué l'histoire postérieure de l'Espagne: aussi bien les démographiques (les pertes démographiques ont atteint au million entre morts, prisonniers et exilés) que les matérielles (destruction de villes, du patrimoine artistique et de l'structure économique -le revenu national a mis douze ans à se rétablir-) et les politiques (la répression à

---

[24] ARIAS VEGA, Enrique; SÁNCHEZ, Ángel; MIRAVITLLES, Ramón; CASES, Antoni; LÓPEZ ROSELL, César; RODRÍGUEZ, José Luis; ROVIRA, Jesús. *La guerra de todos.* El Periódico de Cataluña.

[25] Hitler et Mussolini, dictateur allemand et italien respectivement, ont toujours soutenu l'armée nationale. D'autre part Chamberlain et Daladier, premier ministre britannique et premier ministre français, ont toujours soutenu l'armée républicaine.

l'arrière-garde de la part des deux côtés a été maintenue par les vainqueurs bien au-delà de la prolongée période d'après-guerre).

Après la guerre, la répression franquiste a lancé un processus d'anéantissement contre le camp vaincu, initiant un nettoyage de ce qu'ils appelaient "l'Espagne Rouge". C'est pour cette raison que, une fois la guerre terminée, beaucoup de républicains ont été conduits à l'exil ou à la mort.

L'exil forcé de nombreux fugitifs avant, pendant et après de la guerre est difficile à quantifier. En fonction de sa situation géographique et de ses préférences politiques, ces victimes ont choisi de partir par voie maritime (majoritairement vers les pays d'Amérique latine et vers le Royaume-Uni les plus riches) ou par voie terrestre, en traversant les Pyrénées jusqu'au côté français.

L'exil républicain s'est produit en **3 moments fondamentaux**:

- La campagne du Nord (mars à novembre 1937).

- La chute de la Catalogne (janvier à février 1939), au cours de laquelle près de 500 000 personnes ont fui en France; débordant les autorités françaises, qui ont dû improviser des camps de réfugiés situés sur les plages, dans lesquels les réfugiés ont trouvé des conditions de vie extrêmement difficiles. Cet événement est connu sous le nom de «La Retirada».

- À la fin de la guerre (mars 1939). Bien qu'à cette époque, peu de personnes ont pu quitter l'Espagne (on estime entre 7000 et 7500 personnes, et la plupart l'ont fait par la mer).

Parmi les exilés, il y avait une partie importante des élites intellectuelles espagnoles qui cherchaient refuge dans d'autres pays, en particulier au Mexique. Cela signifiait que l'Espagne a souffert une énorme perte de capital humain. Ainsi, par exemple, en février 1942, le consul de Mexique à Vichy a enregistré 13 400 espagnols avec formation supérieure qui souhaitaient quitter la France.

En tout, les historiens parlent de 550 000 victimes et de 500 000 exilés.

1.2.1.1 «La Retirada» (janvier à février 1939)

«La Retirada» (la retraite en français) est une des plus grandes tragédies humanitaires de l'Europe du XXème siècle. Il s'agit d'un épisode révélateur des prémices de la Seconde Guerre Mondiale qui a été documenté, pour la première fois, par nombreuses photographies de presse. L'historien Éric Forcada explique:

> *«C'est la première fois qu'une population est forcée de fuir si massivement. Cela est dû à la mise en œuvre d'une guerre éclair qui assombrit la ligne de front et confronte les citoyens à la guerre. Nous étions habitués à une guerre de position, mais avec l'intervention de l'aviation italienne et allemande, qui ouvrent le champ à l'infanterie, le front avance très vite».*[26]

La période de «La Retirada» est un épisode clé dans la Guerre Civile Espagnole: le 26 janvier 1939, Barcelone est sous le contrôle du général Francisco Franco, ce qui veut dire que la ville se trouve sous le contrôle de l'armée rebelle. Par conséquent, milliers de républicains espagnols fuient la Catalogne et se dirigent vers la France franchissant la frontière par points comme La Junquera, Portbou, Le Perthus, Cerbère et Bourg-Madame. Mais, qu'est-ce qui a provoqué cet afflux massif de réfugiés espagnols en France ? Geneviève Dreyfus-Armand, auteur de «*L'exil des républicains espagnols en France, de la Guerre Civile à la mort de Franco*» (Editions Albin Michel) analyse cet exode:

> *«Depuis le début de la guerre d'Espagne, en juillet 1936, à chaque fois que les franquistes ont pris le territoire, il y a eu une terrible répression contre tous ceux qui avaient soutenu la République: exécutions de syndicalistes, d'enseignants, d'intellectuels, d'artistes ou de travailleurs. Lorsque la Catalogne a été prise, il y avait déjà beaucoup de gens qui avaient fui d'autres régions. Ils craignaient que la répression*

[26] BUDA, Marilyne**.** *La Retirada española, la guerra contada a través de la fotografía.* Rfi.fr - https://www.rfi.fr/es/europa/20190207-retirada-espana-francia-episodio-clave-historia-europa-periodismo-guerra-fotografia

soit à nouveau terrible. Ils ont pris la décision d'aller en France. C'était la seule échappatoire».[27]

Pendant la guerre, la France a pratiqué la politique de non-intervention, tout en ignorant le trafic d'armes en soutien aux républicains. Le 12 novembre 1938, le gouvernement français présidé par Daladier promulguait un décret-loi dans lequel il mentionnait les "étrangers indésirables" (faisant référence, évidemment, aux Espagnols) et proposait leur expulsion. Néanmoins, au mois de janvier 1939, sous la pression de l'opinion publique, Daladier - qui avait bloqué la frontière et empêché le passage des réfugiés - autorisa finalement l'entrée massive de ceux qui avaient fui de l'autre côté de la frontière, qui jusque-là était restée officiellement fermé (Le 28 janvier, le gouvernement français n'autorise que les civils, puis le 5 février, les soldats républicains sont également autorisés à passer). Finalement, le 10 février, l'armée franquiste parvient à fermer complètement les différents points de transit dans les Pyrénées, empêchant la fuite de plus de républicains et finissant, ainsi, l'épisode de «La Retirada».

En quinze jours, 475 000 citoyens espagnols, familles et soldats traversent la frontière avec la France, marquant ainsi le grand tournant de la guerre espagnole.
Le passage s'est fait la plupart du temps à pied, parfois en charrette ou en camion. Ces longues files de réfugiés ont été bombardées par l'armée franquiste et l'aviation italienne. Dans un «sauvez-vous qui peut», les réfugiés ont fui à travers les montagnes au milieu de l'hiver, avec la neige et le froid. Il y a des scènes absolument terribles de ces civils et même de soldats marchant dans la neige.

Pendant longtemps, le pouvoir en France a été prévenu qu'il y aurait des vagues de réfugiés si les franquistes parvenaient à gagner la guerre. Cependant, personne ne s'attendait à un pareil exode; le gouvernement français seulement avait prévu un exode de 40 000 à 50 000 personnes. Face à l'avalanche et sans prendre aucun égard, le gouvernement français a séparé

[27] TROUILLARD, Stéphanie. *La retraite : 80 ans après l'arrivée de 475 000 réfugiés espagnols en France.* France24.com - https://www.france24.com/es/20190210-aniversario-80-retirada-refugiados-francia

les hommes des femmes et des enfants et il a séparé les officiers du reste de la troupe. Ils ont tous été maltraités, mal nourris et concentrés dans des zones ouvertes et clôturées comme s'il s'agissait de prisons en plein air. Des soldats coloniaux marocains et sénégalais gardaient ces camps, répartis dans tout le pays, et déguisés en «camps d'internement de réfugiés».

Entre mars et avril 1939, six centres ont été créés à la périphérie des Pyrénées-Orientales pour l'internement des miliciens: à Bram (Aude) réservé aux personnes âgées; Agde (Hérault) et Riversaltes (Pyrénées-Orientales) pour les catalans; Sepfonds (Tarn-et-Garonne) et Le Vernet (Ariège) pour les ouvriers et Gurs (Basses Pyrénées). Ces deux derniers centres étaient les camps français les plus importants et ont fonctionné jusqu'en 1944, enfermant des juifs, des espagnols, des roumains, des tsiganes et d'autres européens non désirés par les nazis. Le précité de Le Vernet était connu comme un «camp répressif» dans lequel devaient être enfermés «des individus dangereux pour l'ordre public et la sécurité nationale». Ces centres d'internement ont été rejoints par d'autres tels que le d'Argelès-sur-Mer, Saint-Cyprien (tous deux ajoutant plus de 180 000 internés), Prats-de-Molló et d'autres plus petits tels que le camp de Noé et le camp de Barcarès (environ 150 000 réfugiés). Il s'agissait des lieux non appropriés en raison de l'absence de planification: des barbelés étaient simplement placés autour de la zone. Au départ, il y avait environ 100 000 hommes sur la plage d'Argelès, un peu moins sur la plage de Saint-Cyprien. Ces camps étaient rapidement surpeuplés et d'autres ont été créés. C'était de l'improvisation absolue ! Pendant les premières semaines, les réfugiés n'avaient aucun endroit où se protéger du froid. Ils se sont enterrés dans le sable pour se protéger. Ils ont construit leurs casernes eux-mêmes. Il n'y avait pas d'eau potable. Le taux de mortalité au cours de ces premières semaines était très élevé. Dans le cas des femmes enceintes, les circonstances étaient si dramatiques qu'elles ont été forcées d'accoucher dans des espaces sans des conditions minimales d'hygiène comme des étables. La situation s'est aggravée car après avoir accouché et sans avoir du temps pour se récupérer, la mère et l'enfant étaient forcés de retourner dans les camps de réfugiés. Il y a des témoignages qui affirment que les mères nourrissaient leurs bébés avec de l'eau de mer ou qu'elles les enterraient dans le sable pour les protéger du froid

et du vent. Bref, les mères ont été condamnées à regarder leurs enfants mourir peu à peu, et dans bien des cas aussi elles-mêmes si elles n'étaient pas mortes auparavant, lors de l'accouchement. La mortalité infantile dans les camps était du 95%.

Les camps ont commencé à être vidés au printemps de 1939 parce que l'enfermement était insupportable pour ces hommes qui avaient lutté pendant près de trois ans. Ils avaient plusieurs options: retourner en Espagne, au risque d'être emprisonnés ou soumis aux travaux forcés; émigrer vers d'autres pays, en particulier en Amérique latine ou s'enrôler dans l'armée. Les autorités françaises les ont encouragés à rejoindre la légion étrangère. Quelques milliers d'entre eux ont décidé de s'engager, mais la grande majorité ont pu quitter les camps parce qu'ils ont trouvé un emploi. Ils étaient embauchés par des agriculteurs ou recrutés par des entreprises car il y avait parmi eux des nombreux travailleurs qualifiés.

Mais lorsque la France a été vaincue par l'Allemagne, ils se sont retrouvés internés à nouveau. Ils ont rejoint les entreprises de travailleurs étrangers ou ont été utilisés pour renforcer les frontières. Certains ont été envoyés à divers endroits de la zone libre, notamment dans les Pyrénées ou dans le Massif central. À la fin de la guerre, environ 150 000 sont restés en France. En mars 1945, le gouvernement provisoire de la République française leur a accordé le statut de réfugié Nansen, qui avait aussi été accordé aux réfugiés russes et arméniens pendant la période de l'entre-deux-guerres.

«La Retirada» et la Guerre Civile ont été peu étudiées pendant longtemps pour diverses raisons. En Espagne, la dictature l'avait interdit, ainsi que le pacte constitutionnel de 1978 qui s'est construit sur l'oubli de cette période et sur la volonté de construire un nouveau pays, un espace démocratique sans bons ni mauvais. En France, il est considéré comme un épisode à la périphérie de sa grande histoire. Finalement, il faut souligner l'importance médiatique, souvent méprisée, qu'a eu à l'époque cet événement. L'historien Éric Forcada explique:

> Une nouvelle forme photographique apparaît, dans laquelle *«on parle de la victime innocente, le réfugié, essayant de le dépolitiser pour le rendre universel et provoquer une nouvelle solidarité. Nous entrons dans les prémices de la photographie*

humanitaire, qui fait la transition entre la photographie militante des années 30 et l'humaniste de l'après-guerre».[28]

Figure 24: Exilés civils traversant les Pyrénées, 1939 / Source: diariodesevilla.es

Figure 25: Photo emblématique de «La Retirada» / Source: lavanguardia.com

Figure 26: Chemin de l'exil / Source: somcultura.com

Figure 27: Arrivée des républicains au côté français du col de La Junquera (Le Perthus) / Source: rfi.fr

[28] BUDA, Marilyne - https://www.rfi.fr/es/europa/20190207-retirada-espana-francia-episodio-clave-historia-europa-periodismo-guerra-fotografia

Figure 28: Les troupes franquistes arrivent au poste frontière de Cerbère le 9 février 1939 / Source: rfi.fr

1.2.1.2 L'Aide Suisse dans la Guerre Civile Espagnole

Le Comité d'Aide Suisse aux enfants de la Guerre Civile Espagnole était composé d'un conglomérat d'associations caritatives, religieuses et pacifistes suisses. Cette organisation humanitaire avait été conçue à la fin de 1936 et officiellement créée au mois de février suivant, en réponse à l'alarme suscitée par la barbarie des bombardements de plus en plus menaçants contre la population civile pendant la guerre d'Espagne. C'est la première fois que les enfants sont ceux qui souffrent le plus des calamités et des horreurs de la guerre, et l'aide humanitaire doit leur être dirigée.

Rodolfo Olgiati, secrétaire général du Service Civil International (SCI), était en charge des négociations avec le Gouvernement républicain et avec le général Franco, en essayant de préserver la neutralité suisse. Avant le refus retentissant et peu compréhensible des dirigeants rebelles, Olgiati, prévoyait l'entrée en Espagne de trois équipes de volontaires; l'une s'installerait à Madrid, une autre à Barcelone et la principale à Valence. Les douze premiers volontaires, dont plus de la moitié étaient des chauffeurs à destination de Valence, s'installèrent dans une maison centrale de Burjassot à la fin du mois d'avril 1937, et là fut installé le siège de l'Aide Suisse. Cette équipe était connue en interne au SCI sous le nom de «Team Burjassot ».

Les habitants de la ville de Los Silos, où il n'y avait qu'une dizaine de voitures à l'époque, ont été surpris un après-midi par l'arrivée de quatre énormes camions Ford chargés d'une dizaine de tonnes de vêtements, de médicaments et d'aliments de base, comme le sucre, la farine, le lait en poudre et la délicieuse «ovolactine». Ces quatre camions, étiquetés "AIDE SUISSE AUX ENFANTS D'ESPAGNE" sur leurs flancs, ont été baptisés avec des noms évocateurs d'un prestigieux pédagogue suisse du XIXe siècle, Johann Heinrich Pestalozzi, et

trois prix Nobel de la Paix: le de 1901 , Jean Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge; le de 1919, Thomas Woodrow Wilson, président des États-Unis et fondateur de la Société des Nations, et le de 1922, Fridtjof Nansen, scientifique et explorateur norvégien, créateur du «passeport Nansen» pour les réfugiés de guerre sans papiers. Des mois plus tard, ce quatuor de véhicules sera rejoint par un cinquième camion, le Dufour, en l'honneur de Guillaume-Henri Dufour, et un bus, le «Zwingli», en l'honneur du réformateur protestant suisse Ulrich Zwingli. Ce bus serait expressément conçu pour l'évacuation des femmes enceintes, en particulier celles du Madrid assiégé.

L'une des volontaires suisses à Burjassot n'était autre que la célèbre enseignante et infirmière suisse Elisabeth Eidenbenz, alors âgée de 23 ans et décédée récemment, le 23 mai 2011, à l'âge de 97 ans. Son travail humanitaire n'est pas passé inaperçu et elle a reçu des nombreux prix et reconnaissances. Cependant, ces distinctions prestigieuses ne tiennent compte que du travail admirable que l'enseignante suisse a réalisé entre 1939 et 1944 à la Maternité d'Elne, dans le sud de la France, où elle a réussi à soigner près de 600 femmes enceintes espagnoles et juives, en plus d'aider à naître 597 enfants, qui autrement auraient eu peu de chances de vivre dans ces camps inhumains d'internement français.

Elisabeth Eidenbenz a raconté qu'à son arrivée à Burjassot en février 1938, elle ne comprenait pas du tout l'espagnol et que "*c'était assez difficile pour moi d'acheter des légumes au marché*". Dans ses progrès avec la langue, elle a été aidée par un garçon de Madrid et aux travaux ménagers, en particulier dans la cuisine, par une femme de Burjassot: *"Je ne me souviens pas de son nom, mais je sais que son neveu a perdu sa jambe dans un attentat contre Burjassot*". Nous savons maintenant que cette cuisinière s'appelait Nina.

Le comité qui dirigeait l'Aide Suisse avait trois plans parfaitement conçus par Olgiati: transporter de la nourriture, des vêtements et des médicaments à Madrid; évacuer les enfants pour les emmener dans les colonies pour enfants de «Levante Feliz» («Levant Heureux», zone de Valence où se trouvaient diverses colonies scolaires républicaines pour les enfants qui fuient de la guerre), bien que plus tard, les malades, les personnes âgées, les mères

allaitantes avec leurs bébés et les femmes enceintes aient également été évacués; et enfin, accueillir 800 enfants en Suisse, où les préparatifs étaient déjà en cours pour leur accueil. Cependant, le travail humanitaire le plus complexe, et le plus oublié de l'historiographie, a été la création et la gestion de nombreuses salles à manger caritatives à Madrid, où des rations ont été distribuées à près de 15 000 personnes pendant des mois.

De cette façon, lorsque les camions Pestalozzi, Nansen, Dunant et Wilson sont arrivés chargés de fournitures au Madrid assiégé, au lieu de retourner vides à leur quartier général à Burjassot, ils ont commencé à le faire chargés de dizaines d'enfants à chaque voyage, au rythme de quarante dans chaque camion lors de voyages qui ont duré entre dix et quatorze heures: c'étaient les enfants de la guerre, qui dans certains cas voyageaient avec leur mère et d'autres femmes enceintes. On évacuait une moyenne d'environ quatre cents personnes chaque semaine.

Cette maison de la rue Colón, transformée en siège de l'Aide Suisse, servirait aux réunions de coordination de l'aide humanitaire internationale. Elisabeth dit:

> «*Dans notre maison de Burjassot, nous avons reçu des collaborateurs d'autres œuvres humanitaires: des quakers d'Angleterre et des États-Unis, International Aid for Children, un comité national mixte [pour l'aide espagnole], un comité danois et un autre de Norvège*»; «*Une bonne collaboration entre les différentes associations caritatives était très nécessaire*».[29]

En réalité, dans le jardin de cette maison, des décisions coordonnées et importantes ont été prises pour répartir le travail et les domaines d'action entre les différentes organisations humanitaires étrangères qui opéraient en Espagne.

Pendant ce temps, l'enseignante suisse a effectué toutes sortes de tâches au siège de Burjassot, du lavage des vêtements des chauffeurs de camion à la cuisine, en passant par l'installation d'une «cantine» (une salle à manger) où

[29] EXPÓSITO NAVARRO, Luis Manuel. E*lisabeth Eidenbenz y la "Ayuda Suiza" (1937-39).* Paxaugusta.es - https://www.paxaugusta.es/2011/11/la-ayuda-suiza-en-la-guerra-civil_11.html

elle pouvait «*donner du lait en poudre et du sucre aux mères après l'accouchement, ou une tasse de lait par jour aux enfants*». Cent cinquante enfants de Burjassot ont bénéficié de cette aide.

En décembre 1938, face à l'énorme souffrance des habitants de Madrid, dont l'approvisionnement frisait la tragédie, Elisabeth Eidenbenz se rend dans la capitale pour rejoindre le groupe d'Aide Suisse qui contrôle avec succès les salles à manger de la population civile. Cependant, au fil des mois, les approvisionnements s'épuisent et les possibilités d'approvisionnement depuis les zones méditerranéennes s'épuisent également, car l'axe de communication Madrid-Valence avait été coupé. «*Jusqu'en février 1939, j'étais à Madrid pour livrer des robes et des vêtements aux personnes qui en avaient besoin. On ne pouvait rien acheter d'autre en Espagne et surtout à Madrid*», c'est ainsi que termine le témoignage Elisabeth Eidenbenz, qui après la confiscation des biens de ces associations, a dû franchir la frontière des Pyrénées, faisant partie de cet exode humain qui avait provoqué le triomphe final des rebelles contre la République démocratique. Et c'est alors que sa nouvelle étape dans la Maternité d'Elne a commencé.

1.2.2 Seconde période: la Seconde Guerre Mondiale

La Seconde Guerre Mondiale (1er septembre 1939 – 2nd septembre 1945) était un conflit militaire global. C'est l'un de ces événements historiques qui sert à marquer la frontière entre deux époques, deux mondes, deux manières de penser et d'agir. Ce fut le plus grand événement du 20ème siècle et l'un des plus importants de l'histoire. La Seconde Guerre Mondiale est la plus grande guerre de l'histoire, toutes ses magnitudes sont effrayantes et immenses. La plupart des nations du monde y étaient impliquées, y compris toutes les grandes puissances, regroupées en deux alliances militaires opposées: les alliés et les puissances de l'axe.

En plus de tout cela, elle marquait un jalon de la cruauté humaine. La dégradation des valeurs éthiques qui jusque-là et depuis lors paraissent inconcevables. Marqué par des événements aux répercussions énormes qui ont inclus la mort massive de civils - l'Holocauste -, le bombardement intense

des villes et l'utilisation d'armes nucléaires; avec un résultat d'entre 50 et 70 millions de victimes, c'est-à-dire le 2,5% de la population mondiale à l'époque. Tout cela à peine compensé par les actes d'héroïsme, de générosité et de sacrifice de certains courageux.

Face à l'impossibilité d'englober l'immensité de ce qu'était cette guerre de dimension mondiale, je n'évoquerai que les conflits en Europe; sachant que leur répercussion était globale. On doit souligner qu'il y avait une forte densité d'événements, qui s'influaient entre eux, se déroulant en même temps dans le 5 continents (Europe de l'Ouest et l'Atlantique, Europe du Nord et de l'Est, le Méditerranée et l'Afrique ainsi que le Pacifique et l'Asie), tout cela par voie terrestre, maritime et aérienne. Puis, plus précisément, nous nous concentrerons sur le régime de Vichy, la zone où se situait la Maternité.

Mais, quel avait été le chemin vers la guerre? Comment y sommes-nous arrivés?

La route vers la Seconde Guerre Mondiale a été un processus complexe; criblé de frustrations, d'erreurs de toutes sortes, d'énormes crises économiques… Bref, une période historique mouvementée, dénommée l'entre-deux guerres.

Il est clair que la première cause de cette guerre est née à la fin de la précédente guerre mondiale (Première Guerre Mondiale, de 1914 à 1918). Cette «saignée» a été réglée avec la signature du Traité de Versailles en juin 1919. De ce fait, les vainqueurs (France et Grande-Bretagne notamment) ont imposé des clauses abusives aux principaux vaincus (l'Allemagne). L'Allemagne, grande puissance, est sortie de la guerre réduite, avec une huitième partie de son territoire et une dixième partie de sa population. De plus, elle a dû démanteler son armée et payer aux vainqueurs ce qu'on appelle «réparations de guerre», en raison des dommages qu'elle avait occasionné pendant la guerre. Ces réparations ont été vues en Allemagne comme particulièrement injustes et délabrées.

Tout cela dans le contexte des agités années 20 et dans du début des années 30: tentatives de révolution, crise économique extrêmement forte - le krach de la bourse de New York en 1929 marque le début d'une crise économique

mondiale brutale -, gouvernement faible et force croissante des partis autoritaires. Aussi se préparait un mécontentement général qui favorisa la montée au pouvoir du nazisme.

Sur cette vague de mécontentement et de rancœur, le parti nazi, dirigé par Adolf Hitler, s'est présenté comme l'élément nécessaire pour restaurer la paix, la force et le progrès de la nation allemande. Partant du sentiment d'affront suscité par le Pacte de Versailles, les nazis ont promu, nourri et étendu le besoin de réparation dans la société allemande, mêlant les problèmes réels aux besoins de leur propre programme politique, présentant le militarisme et l'adhésion à la discipline fasciste comme le seul moyen capable de rediriger la situation. Jusqu'en 1932, le NSDAP (Parti National-socialiste Ouvrier Allemand) augmenta progressivement son quota électoral aux élections fédérales. Le 5 mars 1933, il obtient le 43,9% des voix et gouverne en coalition avec le DNVP, à la majorité absolue. Le 24 mars 1933, la Loi Habilitante (loi pour remédier les besoins du peuple et du Reich) fut approuvée, ce qui céda de facto tout le pouvoir législatif à Adolf Hitler, violant ainsi la séparation de pouvoirs de la République de Weimar. C'était le principal support juridique sur lequel s'est construite la transition d'une république parlementaire à l'Allemagne nazie. Par ce décret, les nationaux-socialistes ont obtenu des pouvoirs dictatoriaux sous une apparence de légalité.

Dès lors, a commencé une activité interne et internationale écrasante pour accroître sa puissance et celle de l'Allemagne. Il faut mentionner l'approbation en 1935 des lois de Nuremberg (une série de lois à caractère raciste et antisémite, approuvées à la majorité absolue).

En 1936, le déclenchement de la Guerre Civile Espagnole a eu lieu. Face à des puissances occidentales capricieuses (France et Grande-Bretagne), partisanes de la neutralité et donc d'abandonner la République à son sort, l'Allemagne et l'Italie trouvent dans le conflit espagnol un terrain d'essai parfait pour leurs armes et tactiques, montrant son soutien non déguisé au côté franquiste.

Au cours de la même année, l'Allemagne a conclu deux pactes avec l'Italie (axe Rome-Berlin) et le Japon (Pacte Anti-Komintern) d'une grande importance

pendant la Seconde Guerre Mondiale. En 1938, elle marque deux jalons sur la route de la Seconde Guerre Mondiale. Premièrement, l'annexion de l'Autriche et puis la Conférence de Munich (en vertu de laquelle il a été reconnu, par le premier ministre britannique et par le premier ministre français, l'adhésion des Sudètes à l'Allemagne, jusqu'alors appartenant à Tchécoslovaquie) -déjà expliqué dans le chapitre sur la Guerre Civile Espagnole-. Cette politique s'appelait d'apaisement, c'est-à-dire, une politique de concessions à l'Allemagne pour éviter une nouvelle guerre.

Le dernier acte qui a conduit à la tragédie a été le plus inattendu et le plus cynique de tous. Le 23 août 1939, les ministres des affaires étrangères de l'Allemagne et de l'Union Soviétique ont signé à Moscou le pacte de non-agression germano-soviétique; pacte qui comprenait une clause secrète en vertu de laquelle les deux pays devaient se répartir la Pologne dans un avenir immédiat. La Pologne s'y est opposée, comptant sur ses propres forces armées et avec la France et la Grande-Bretagne comme alliées. L'invasion de la Pologne, le 1er septembre 1939, marque le début de la Seconde Guerre Mondiale.

L'invasion de la Pologne a été donc la première étape belliqueuse de l'Allemagne nazie dans sa tentative de fonder le Troisième Reich en Europe. Cela a produit la déclaration de guerre immédiate de la France et de la plupart des pays de l'Empire Britannique. Dès la fin de 1939 au début de 1941, l'Allemagne a conquis et dominé une grande partie de l'Europe continentale. En vertu des accords signés entre les nazis et les soviétiques, l'Union Soviétique a également occupé ou annexé une partie du territoire des 6 nations avec lesquelles elle partageait une frontière.

Le 5 juin 1940, l'offensive allemande contre la France avait commencé et le 9 juin, ses unités avaient déjà traversé La Seine avec peu de résistance. L'armée allemande entre à Paris le 14 juin 1940.

Profitant du chaos qui règne, l'Italie déclare la guerre à la France et envahit le pays par le sud.

Le 16 juin, le premier ministre Reynaud démissionne, remplacé par le maréchal Pétain, qui demande l'armistice par l'intermédiaire du Gouvernement Espagnol.

Les conditions de paix ont établi la division de la France en deux zones. Dès lors, le nord du pays dépendrait directement de l'Allemagne, en plus d'une frange de terre qui arrivait jusqu’à la frontière espagnole d'Hendaye et qui permettait le contrôle de toute la côte atlantique. Le reste - la France libre - devient le nouvel état français, connu sous le nom de «régime de Vichy», pour avoir établi sa capitale dans cette ville thermale.

Depuis la capitale britannique, et via la BBC, un jeune général, Charles de Gaulle, a appelé le 18 juin tous les français à résister, à ne pas abandonner et à continuer de lutter contre l'envahisseur allemand. La principale conséquence de la chute de la France pour l'avenir de la guerre était qu'elle a laissé la Grande-Bretagne seule, comme la seule puissance capable de faire face à l'Allemagne triomphante et agressive de l'été 1940.

Pourtant, le véritable objectif militaire principal d'Hitler était l'Union Soviétique. Par conséquent, dès qu'il a remporté sa victoire sur la France, il a essayé de signer la paix avec la Grande-Bretagne. Pour lui, le grand empire britannique d'outre-mer était parfaitement compatible avec son empire continental rêvé qui s'étendrait de la France aux extrémités de l'Union soviétique. Étant donné que ses prétentions étaient confrontées au refus britannique de tout accord, Hitler ordonna à ses généraux d'envahir l'île. C'était le début de la bataille d'Angleterre.

La bataille d'Angleterre a été une étape décisive dans la première phase de la guerre. C'était la première fois que les plans allemands étaient altérés. Quelque chose de particulièrement important, puisque la Grande-Bretagne était alors montrée comme le seul ennemi capable de contenir Hitler. Ce qui s'est passé pendant ces semaines dans le sud de l'Angleterre a été résumé par Churchill (premier ministre du Royaume-Uni) avec la citation suivante:

> *"Jamais autant n'ont dû autant à si peu" (c'est-à-dire jamais non seulement le peuple britannique, mais toute l'humanité, ont dû autant (leur liberté et leur indépendance) à si peu, en référence aux pilotes britanniques).*[30]

Le 6 avril, la Grèce et la Yougoslavie sont envahies. Simultanément, il y avait des fronts ouverts en Afrique et dans l'Atlantique.

En juin 1941 commence «l'opération Barbaroja», qui est l'invasion de l'Union Soviétique par l'Allemagne. La cause principale de l'invasion de l'Union Soviétique doit être recherchée dans le désir d'Hitler de matérialiser son rêve impérial en annexant le territoire entre la Vistule et l'Oural. La conquête de la Russie supposait l'incorporation dans le Troisième Reich de «l'espace vital» que Hitler considérait nécessaire pour l'Allemagne. D'un autre côté, il ne faut pas oublier que les deux régimes présentaient des modèles opposés et que Hitler et l'armée allemande étaient profondément anticommunistes.

Dans tous les cas, l'invasion de l'Union Soviétique peut être considérée comme la décision la plus importante de la guerre, non seulement en raison des forces impliquées, mais aussi en raison de ses conséquences à court et à long terme.

Bref, l'incapacité allemande à vaincre l'URSS dans les premiers mois de la campagne, a condamné Hitler à entamer l'année 1942 avec deux ennemis: la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique, auxquels il faut ajouter la déclaration de guerre aux États-Unis en décembre 1941.

La somme des défaites de Stalingrad, de l'Afrique du Nord et de la bataille de l'Atlantique ont marqué le tournant de la lutte contre l'Allemagne. Bien que l'effort pour la vaincre totalement allait prendre encore plus de deux ans. En essayant de résumer, nous pouvons dire que la Seconde Guerre Mondiale a été un conflit total, c'est-à-dire que les pays concernés ont mobilisé toutes leurs ressources humaines et matérielles pour remporter la victoire, et ils l'ont fait d'une manière sans précédent. Des deux blocs antagonistes se faisant face, les membres de l'Axe (Allemagne, Japon et Italie) n'ont pas voulu, ou n'ont pas pu, coordonner leurs politiques et leurs objectifs de guerre. Au contraire, les Alliés

[30] *Atles d'història*. Enciclopèdia catalana, SAU. 1ère édition.

ont été en contact au plus haut niveau à de nombreuses reprises, discutant du déroulement de la guerre et fixant des priorités. Cette coordination ne doit pas être négligée comme l'un des facteurs qui les ont conduits à la victoire. Les principaux protagonistes du côté des Alliés étaient: Churchill - premier ministre britannique -, Roosevelt - président des États-Unis - et Staline - président de l'Union Soviétique.

Pendant quatre ans, l'Allemagne a occupé une grande partie de l'Europe comme jamais cela avait été fait avant. Les principes qui régissaient cette occupation étaient raciaux et répondaient au concept du «Nouvel ordre», consistant en la révision des frontières du continent et en la mise en place d'un système d'États avec l'Allemagne comme puissance dominante. L'Allemagne concentrerait tout le pouvoir politique, ainsi que l'industrie lourde et l'industrie des armes, tandis que les autres pays deviendraient, en général, fournisseurs d'aliments et de matières premières. Ce panorama serait complété par l'extermination de peuples entiers considérés comme indésirables, principalement des juifs, des tsiganes et d'une partie des slaves.

Sur le plan administratif, la situation dans le continent était la suivante: au centre se trouvait la grande Allemagne (plus l'Autriche et les Sudètes, annexées avant la guerre), ainsi qu'une partie de la Pologne, du Luxembourg et de l'Alsace-Lorraine, tous territoires occupés pendant la première année de combat. Le reste de l'Europe occupée serait gouverné par des dirigeants militaires ou civils, en fonction de leur valeur stratégique (la Belgique, la Grèce et la Yougoslavie avaient un gouverneur militaire). Le panorama a été complété avec les alliés ou satellites de l'Allemagne. Et les pays neutres: l'Espagne, la Turquie, l'Irlande, la Suisse et la Suède. La France était un cas à part: le nord et l'ouest du pays (la France occupée) étaient dirigés par un gouverneur militaire, tandis que le sud formait la soi-disant «France de Vichy» avec son propre gouvernement, jusqu'à son occupation finale en 1942.

En même temps, alors que la répression s'intensifiait, un mouvement de résistance émergeait. Constitué de groupes de personnes d'une grande diversité idéologique, des conservateurs aux communistes, et peu coordonnés entre eux. Au fil du temps, la confiance de la résistance s'est accrue et ses

activités subversives ont augmenté: manifestations, diffusion de publications clandestines, organisation d'itinéraires d'évacuation des prisons et des militaires alliés, sabotage de l'appareil productif et militaire, fourniture des informations sur les mouvements des allemands, etc.

Un facteur majeur de la résistance occidentale était le soutien de la Grande-Bretagne et des États-Unis à travers de la création d'agences, dont le but était de favoriser le mouvement par la formation et l'aide à l'organisation. La diffusion d'informations envoyées de Grande-Bretagne via la BBC a permis aux habitants de l'Europe occidentale d'être relativement bien informés.

La Pologne était le territoire le plus puni par l'Allemagne. En plus de sa disparition en tant que pays, l'extermination biologique de ses habitants, y compris de son élite intellectuelle, politique et religieuse, a été tentée.

Concernant l'occupation de l'Europe par l'Allemagne, il est nécessaire de mentionner séparément ce que l'on appelle l'Holocauste, c'est-à-dire la tentative systématique d'exterminer les juifs d'Europe et, dans une moindre mesure, les tsiganes. L'extermination des juifs était le principal objectif de la politique d'Hitler, qui avait pour but ultime la suprématie mondiale de la race aryenne. 3 phases peuvent être établies dans la radicalisation progressive de la politique antisémite de l'Allemagne nazie:

- **Première étape:** de 1933 jusqu'au début de la guerre. Elle se produit en Allemagne même et dans les territoires qu'elle occupait avant la guerre. Pendant cette période, le régime nazi encourage l'émigration des juifs allemands en les forçant à abandonner tous leurs biens.

- **Deuxième phase:** de 1936 au début de 1942. On peut parler de la recherche d'une «solution territoriale définitive», c'est-à-dire de la tentative de trouver un territoire extra-européen sur lequel concentrer tous les juifs du continent. Cette phase correspond à la création de ghettos en Europe de l'Est, où les juifs ont été rassemblés et soumis à des conditions de vie extrêmement dures.

- **Troisième et dernière étape:** de janvier 1942 jusqu'à la fin de la guerre. Elle envisage l'exécution de la «Solution finale définitive», qui consistait en

l'extermination physique des personnes persécutées. A part des milliers de victimes provoquées par le transfert massif des juifs d'Europe vers l'Est du continent dans des conditions sous-humaines, ainsi que leur internement dans des ghettos, les massacres généralisés avaient déjà commencé en 1941. Ainsi, des groupes de police spéciaux ont commencé à opérer, il s'agissait des forces de sécurité allemandes avec des missions d'extermination dans les territoires occupés; ces groupes ont tué, à eux seuls, un million de juifs.

Le principal instrument pour atteindre son objectif était la création de camps d'extermination. Ainsi, des nouveaux camps ont été créés dans lesquels des chambres à gaz camouflées ont été installées sous l'apparence de douches collectives. En complément, des crématoires adjacents ont été construits pour brûler les cadavres.

Les juifs devaient être regroupés et envoyés dans ces camps. D'une part, les ghettos ont commencé à se vider et, d'autre part, la recherche et le regroupement des juifs européens avait commencé.

Tous les camps d'extermination ont été établis en Pologne: Auschwitz (il existait déjà en tant que camp de concentration), Chelmno, Treblinka, Sobibor, Belzec et Majdanek. D'environ 4 000 000 de juifs ont été assassinés dans ces lieux, en plus d'autres groupes moins nombreux.

Si l'on ajoute d'autres méthodes de meurtre de masse (exécutions, transferts forcés, etc.) appliquées à l'extérieur des camps, le nombre total de morts atteint les 6 000 000.

L'Holocauste représente un crime sans précédent dans l'histoire de l'humanité, non seulement en raison du nombre de victimes et de la courte période pendant laquelle il a été perpétré, mais aussi en raison de la tentative d'exterminer tout un peuple, de manière bureaucratique et impersonnelle, et réalisé avec des méthodes scientifiques.

Après la guerre, les vainqueurs ont pris l'initiative de juger les principaux criminels de guerre devant un tribunal international: procès de Nuremberg.

La dernière année de la guerre sur le front occidental peut être divisée en 5 étapes:

- Le débarquement de Normandie (France)

- L'avancée alliée en Bretagne, jusqu'à La Seine.

- Le débarquement dans le sud de la France.

- La progression vers la frontière allemande.

- L'effondrement final de l'Allemagne.

Sur le front oriental, les soviétiques ont progressé dans les rangs, quittant le territoire soviétique pour la première fois dans toute la guerre. Sur ce front, des nombreuses offensives ont eu lieu dans différents pays. Enfin, l'assaut final sur Berlin, est venu à concentrer 2,5 millions de soldats de l'Union Soviétique. Le 30 avril, avec les troupes soviétiques à 500 mètres du refuge, Hitler s'est suicidé. L'Allemagne d'Hitler n'a pas survécu à son créateur. La guerre en Europe était terminée.

Les 6 et 9 août 1945, les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki (Japon) sont réalisés par les américains. (À cette époque, le président des États-Unis était Harry S. Truman, Roosevelt avait décédé).

La Seconde Guerre Mondiale s'est terminée dans le monde entier le 2 septembre 1945.

En février 1945, il y avait eu la plus célèbre conférence interalliée de la guerre à Yalta (Crimée), avec la participation de Staline, Churchill et Roosevelt, à laquelle la plupart des discussions et des décisions étaient relationnées avec la conception du monde d'après-guerre. Un aspect auquel Roosevelt attachait une grande importance était celui de la création de l'Organisation des Nations Unies (ONU).

1.2.2.1 La France de Vichy

La France de Vichy ou le Régime de Vichy est le nom sous lequel on connait le régime politique mis en place par le maréchal Philippe Pétain, dans une partie du territoire français et dans toutes ses colonies. Ce régime est né après la signature de l'armistice avec l'Allemagne nazie dans le cadre de la Seconde Guerre Mondiale. Il a fonctionné pendant l'occupation du pays par les forces du Troisième Reich et a été disparu en août 1944, date de la libération de la France.

Le véritable nom officiel du régime était «État Français», car il constituait une interruption de la Troisième République et disposait de nouvelles lois constitutionnelles qui liquidaient la démocratie parlementaire, supprimaient les libertés fondamentales et interdisaient les partis politiques. Ce régime totalitaire, qui s'inscrivait dans les régimes de l'idéologie fasciste, était un état collaborationniste avec l'Allemagne nazie.

Au moment de la libération du pays, à l'été 1944, le régime de Vichy est déclaré «*illégitime, nul et non avenu*» par le général De Gaulle.

Après la chute de Paris le 14 juin 1940, Paul Reynaud démissionne de son poste de Premier Ministre et le Sénat et la Chambre des Députés confient la formation d'un nouveau cabinet au dirigeant de droite Pierre Laval, qui à son tour impose aux parlementaires français la nomination du maréchal Philippe Pétain à la présidence du Conseil des Ministres. Le maréchal Pétain demande un armistice à l'Allemagne (trêve pour pouvoir parvenir à un accord) le 22 juin 1940, sous la menace de conditions de vie néfastes pour les français s'il n'accédait pas. À la suite de l'accord, l'armée allemande occupe le nord de la France, y compris Paris, couvrant près du 60% du territoire (la zone occupée).

Dans le reste du pays (connu comme zone libre) est installé un gouvernement collaborationniste avec les allemands dont le siège est finalement situé dans la ville de Vichy. Les grands hôtels de Vichy furent réquisitionnés pour abriter les entités administratives du nouveau régime.

Profitant du chaos qui règne, l'Italie occupe également une partie de la France dans le sud (une zone qui sera étendue en 1942).

Figure 29: Carte de la France de juin 1940 à novembre 1942[31] / Source: livre «La Segunda Guerra Mundial».

Immédiatement, le régime a imposé une série de politiques d'inspiration fasciste et a publiquement répudié son alliance avec le Royaume-Uni, de même il a aboli la démocratie parlementaire de la Troisième République Française.

Pétain est proclamé "Chef de l'État français" et Laval occupe le poste de Président du Conseil des Ministres.

En pratique, Vichy jouissait d'une autonomie assez réduite car la zone occupée englobait une grande partie des centres industriels stratégiques, les villes les plus peuplées et la plus grande production agricole. Le régime de Vichy représentait une superficie équivalente au 40% du pays. Le transit entre les deux régions de la France était strictement contrôlé par les autorités militaires allemandes.

Vichy a perdu le peu d'autonomie dont elle disposait après l'invasion des troupes allemandes et italiennes le 11 novembre 1942. Invasion avec laquelle les troupes de la Wehrmacht ont implanté leur contrôle direct sur tout le territoire français, bien qu'elles ont permis à l'administration de continuer dans les mains de collaborateurs français avec l'Allemagne.

Ainsi, après novembre 1942, dans toute la France la sécurité intérieure était entièrement sous le contrôle de la Gestapo.

[31] Au nord, la zone sous occupation de l'Allemagne nazie (en rouge clair). Au sud, Vichy France (en lilas). La zone occupée par les troupes italiennes (en vert) s'étend pour couvrir la zone lilas à rayures obliques à partir de novembre 1942. En rouge, apparaissent le littoral français sous régime militaire allemand direct et les régions d'Alsace et de Lorraine annexées au IIIe Reich en 1940.

En revanche, les activités de la Résistance française se sont étendues aux villes et aux champs. Cela a motivé le gouvernement de Vichy à encourager la Milice française en tant que force paramilitaire destinée à soutenir la répression allemande contre la Résistance. En janvier 1944, le combat de la Gestapo et la Milice contre la Résistance française dépassait toutes les prévisions, avec des attaques de toutes sortes contre les intérêts allemands se produisant presque quotidiennement et des réseaux de soutien à la France Libre étant découverts parmi l'ancienne bureaucratie.

La crise finale de Vichy France a été précipitée par le débarquement de Normandie en juin 1944[32]

Finalement, à la fin de la guerre on procède à la condamnation à mort de Pétain, commuée plus tard en réclusion à perpétuité de Charles de Gaulle. Pétain va mourir en prison en 1951. Laval fuit en Espagne, mais est remis au gouvernement gaulliste et fusillé pour trahison en octobre 1945.

Pétain et ses collaborateurs ont développé un «nationalisme d'exclusion», qui cherche dans l'existence d'ennemis intérieurs une justification de son existence; à cause de cela, les communistes, les juifs, les gitans ou les membres de la franc-maçonnerie commencent à être persécutés. Dans le cas des juifs, des lois antisémites sont promulguées le 3 octobre 1940 et le 2 juin 1941 (statut des juifs), tel que des lois de Nuremberg établies par le Troisième Reich. Peu de temps après, les juifs résidant en France seraient persécutés pour être envoyés dans de camps d'extermination en Allemagne.

1.3 La Maternité de nos jours

En 1997, François Charpentier, maître verrier, et son épouse ont acheté le château et l'ont réhabilité. Cependant, la totalité de l'édifice n'a pas pu être restituée. Depuis l'été 2005, le bâtiment est propriété de la commune d'Elne.

Aujourd'hui la Maternité Suisse d'Elne, classée Monument historique en 2013, est un symbole d'espoir et paix, inscrit dans les circuits européens de la

[32] Une opération militaire menée par les Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale qui a abouti à la libération des territoires d'Europe occidentale occupés par l'Allemagne nazie.

mémoire du XXème siècle. À ce jour il s'agit d'un petit musée qui raconte l'histoire du site en nous transportant au cœur de l'une des périodes de l'histoire européenne les plus tragiques et honteuses. Ses expositions racontent une histoire et font résonner les voix humanitaires actuelles.

Il faut ajouter qu'on y organise également des rencontres comme la journée des enfants d'Elne et, parfois, des expositions photographiques et picturales.

1.3.1 François Charpentier

Le maître verrier, François Charpentier est tombé amoureux des murs et du petit parc. Il a tout acheté pour peu d'argent, beaucoup avaient abandonné le projet face à l'ampleur du chantier. Charpentier, d'origine normande, connaissait un peu l'histoire de la Maternité. En travaillant sans relâche, cet artiste a redonné au Château d'En Bardou son aspect ancien et aussi son âme.

Charpentier est «un enfant de 1968», qui n'a pas encore digéré l'accueil des français aux centaines de milliers d'espagnols qui ont fui Franco lors de «La Retirada»:

«*C'est pourquoi je me suis aussi impliqué, pour raviver la Maternité. Pour ne pas oublier que nous traitions ces gens comme des "bandits" et des " rouges"»*[33].

Ainsi est née une association, appelée Helen 'Arts, qui réunit le propriétaire et les personnes qui y sont nées. Elle milite pour la transformation du château en lieu de mémoire. Charpentier rencontre le nouveau maire communiste de la ville, Nicolas García:

«François m'a fait part de sa volonté de quitter le lieu – rappelle le maire- je ne veux pas qu'un millionnaire français ou étranger achète cet endroit. Notre responsabilité envers tout le monde, municipalité, département, région, État, Europe, est de garder ce lieu intact pour les générations futures et de créer un lieu digne du courage d'Elisabeth».[34]

Ensemble, la mairie et l'association ont lancé un projet. Une section muséale de 200 mètres carrés retraçant l'histoire de la Maternité Suisse d'Elne, et aux étages supérieurs, un lieu formidable pour le présent et malheureusement

[33] Association D.A.M.E. http://www.maternitesuissedelne.com/index.html

[34] Association D.A.M.E. http://www.maternitesuissedelne.com/index.html

certainement pour l'avenir, avec le développement d'une structure d'accueil pour les familles monoparentales victimes de la guerre ou de l'exil.
Les deux hommes ont rencontré des associations comme la Fondation de la Mémoire de la Shoah, ont écrit aux institutions, ont appelé les principales villes européennes et, enfin, ont lancé une souscription publique; car cette commune de 7 000 habitants ne pouvait pas lever toute seule les trois millions d'euros nécessaires à la réalisation de ce projet.

1.3.2 L'association D.A.M.E

L'association D.A.M.E (Association des Descendants et des Amis de la Maternité d'Elne) a été créé en 2006 dans le but de «*rassembler les descendants et amis de la Maternité d'Elne, de promouvoir son histoire au travers l'accueil de groupes de personnes sensibilisées par le lieu et enfin d'optimiser la Maternité dans la réalisation d'action à caractère social*» (maternitesuissedelne.com). À fin de comprendre à fond l'histoire du site il faut savoir fermer les yeux et se transporter dans le passé; oublier le château d'aujourd'hui, ses splendides verrières, son ameublement et sa piscine. Puis se projeter dans le passé et écouter, pièce après pièce, la voix de François Charpentier, maître des lieux. Nous sommes au beau milieu des heures sombres de 1939:

«En bas – explique le propriétaire- il y avait une salle de réunion et une salle d'attente avec des bancs pour les familles. Il n'était pas rare qu'une espagnole donne le sein à un enfant juif. Au premier étage, se trouve la salle où les gosses naissaient. Et là, dans la pièce de gauche, il y avait vingt-deux petits lits pour les nouveau-nés. Au second, se trouvaient les chambres des infirmières et celle d'Élisabeth, juste à côté de l'unique téléphone».[35]

On entre dans les pièces sur la pointe des pieds, en silence. L'ancien maire d'Elne, Nicolas Garcia, souffle: «La première fois que je suis entré ici, il m'a semblé entendre les gamins».
Lorsque Élisabeth est venue en personne dans la cité des Pyrénées Orientales, elle lui a tout expliqué et montré à François Charpentier, qui n'était pas né dans cette période. À quatre-vingt-treize ans, elle se souvenait de tous les détails. Elle, contrairement aux gens du coin, n'avait pas perdu la mémoire.

[35] Association D.A.M.E. http://www.maternitesuissedelne.com/index.html

2. TRAVAIL SUR LE TERRAIN

Pour mener à bien la partie pratique de mon projet, j'ai décidé de visiter directement la scène des événements, car, en effet, elle n'est pas très loin de la frontière espagnole. De cette manière, j'ai décidé de visiter la Catalogne Nord, plus concrètement le Roussillon, pour une durée d'environ 6 jours (du 3 au 8 août) qui m'a permis de comprendre et de me familiariser beaucoup plus avec le sujet traité dans mon projet. Au cours de cette semaine, j'ai visité non seulement la Maternité Suisse d'Elne, mais aussi les camps de réfugiés les plus proches, d'où provenaient les femmes qui venaient à la Maternité. J'ai donc visité le grand Mémorial du camp de Rivesaltes et le Mémorial, bien que plus petit, du camp d'Argelès-sur-Mer. Pour le reste des camps, uniquement ont été conservés des petits monolithes, et j'ai visité ceux du Barcarès, Saint Cyprien et Argelès-sur-Mer. Enfin, de retour, je suis allée aussi au Musée de l'exil de la Junquera. Toutes ces destinations annexées à la Maternité m'ont aidé non seulement à comprendre beaucoup plus le contexte historique dans lequel on se trouvait, mais aussi à comprendre beaucoup plus la vie des gens qui allaient à la Maternité, leur avant et, d'une certaine manière, leur après, et ce que signifiait pour eux tous d'arriver à un lieu comme la Maternité d’Elne. Le rôle exact qu’elle a joué dans leurs vies.

Pour tout cela, nous pourrions dire alors que cette partie pratique du projet nous aide non seulement à comprendre le rôle de la Maternité d’une manière rigide et objective, comme cela se fait dans les sections précédentes, mais nous rapproche également du côté subjectif de son histoire. Son importance non seulement sur le plan historique, mais aussi sur le plan personnel.

De même, j'ai décidé de me renseigner sur les expériences personnelles de personnes nées dans la Maternité à travers de lettres, de livres, des mémoriaux et de l'association D.A.M.E, déjà mentionnée précédemment.

Il faut remarquer que toutes les images qu’on trouvera dans cette partie du travail ont été prises pour moi-même.

2.1 Visite à la Maternité

Le 4 août j'ai visité la Maternité Suisse d'Elne. Comme j'ai précisé plus haut, aujourd'hui la Maternité héberge une très intéressante exposition sur l'histoire des lieux; en effet, franchir la porte du bâtiment est comme faire un voyage dans le passé, c'est un de ces espaces de mémoire historique destinés à maintenir en vie des événements qui ont marqué l'humanité.

Figure 30: Ma visite à la Maternité[36] / Élaboration propre

Figure 31: Partie frontale de la Maternité et sortie de l'exposition / Élaboration propre

[36] Je me trouve précisément devant l'entrée de l'exposition et, à la fois, devant le perron où Élisabeth prenait des nombreuses photographies des enfants, destinées à collecter des fonds en Suisse.

La Maternité se visite tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h. Pendant les mois d'été, elle est ouverte jusqu'à 18h30. Le prix d'entrée est de 4 € (tarif réduit de 2 € pour les étudiants et les chômeurs). L'entrée est gratuite pour les enfants de moins de 8 ans.

Nous sommes arrivés tôt et il y avait très peu de gens qui visitaient l'endroit, quand nous sommes partis, nous pouvions déjà voir qu'il y avait plus de voitures dans le parking, mais l'exposition se visite très tranquillement. Au rez-de-chaussée, vous pouvez acheter les billets. Ils vous fourniront un dossier, dans la langue de votre choix, qui vous servira de guide lors de votre visite. Également à cet étage, vous trouverez un espace avec des témoignages graphiques des différentes actions qui ont été menées à la Maternité jusqu'à présent, ainsi qu'un livre d'or et aussi une petite vitrine avec des documents liés à la Maternité et qui sont en vente. Les toilettes sont également situées à cet étage.

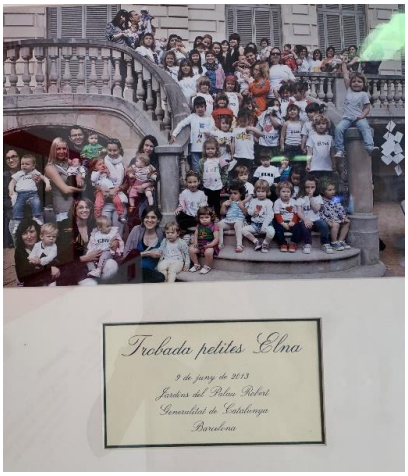


Figure 32: La journée des enfants d'Elne (une des actions menées à la Maternité) / Élaboration propre

Figure 33: Vitrine des documents liés à la Maternité (livres et films surtout) / Élaboration propre

Avant d'accéder aux étages supérieurs, vous pouvez visionner le reportage vidéo d’Élisabeth qui est projeté dans une petite salle distincte, cela vous aidera à vous mettre en situation si vous ne connaissez pas l'histoire du lieu. Ne vous inquiétez pas pour la langue, la vidéo est en espagnol avec des sous-titres français.

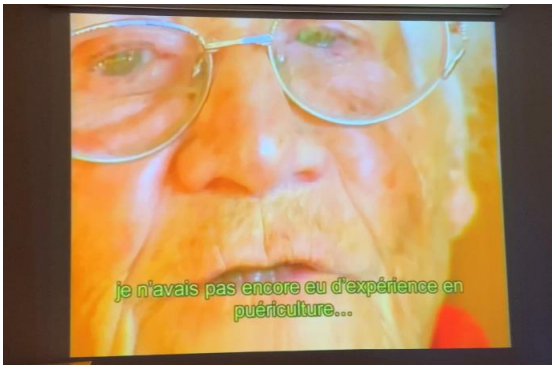


Figure 34: Image de la vidéo d'Élisabeth / Élaboration propre

Le bâtiment a trois étages, il y a des escaliers et un ascenseur, et une sorte de lucarne au sommet. Tous les étages ont la même disposition mais toutes les pièces ne sont pas visitées, je n’en connais pas la raison. Par exemple, dans le plan qu'ils fournissent, vous pouvez voir qu'il y a une cuisine mais que l'accès est interdit. L’accès à la lucarne du sommet est aussi fermé.

Il faut mettre en valeur le vitrail qui préside au palier de chacun des étages. Un vitrail qui remplit tout l'espace de lumière extérieure, c'est un bâtiment avec de nombreuses fenêtres et d'excellentes vues. Sur le palier de chaque étage, vous pouvez accéder aux chambres à droite et à gauche.

Figure 35: Vitrail du rez-de-chaussée / Élaboration propre

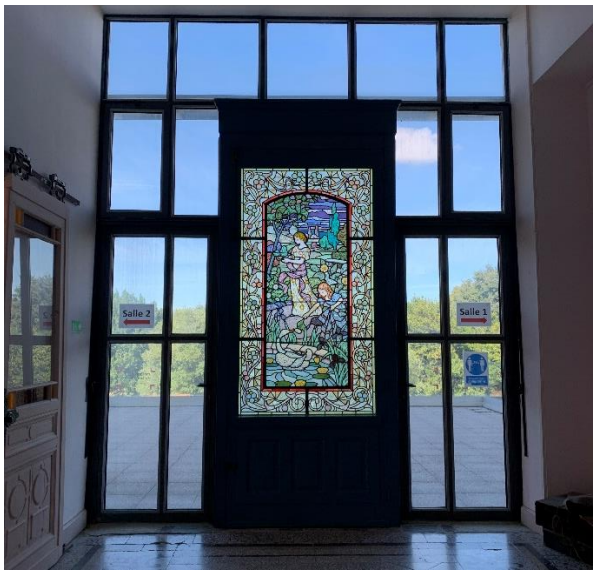


Figure 36: Vitrail du premier étage / Élaboration propre

Figure 37: Vitrail du deuxième étage / Élaboration propre

Figure 38: Nombreuses fenêtres partout le bâtiment / Élaboration propre

Dans le premier étage on trouvera une intéressante exposition qui résumera ce que j'ai expliqué pendant toute la partie théorique de mon projet. Dans la salle 1 s'exposent des informations sur la guerre d'Espagne, on parle de: un territoire en état d'urgence; La Retirada, une crise humanitaire sans précèdent; la bataille de Catalogne; les missions humanitaires durant la guerre; l'enfant dans la guerre et fuir de la guerre. Dans la même salle on trouve aussi une petite exposition photographique sur la guerre d'Espagne, avec des photographies inédites pour la plupart.

Figure 39: Exposition de la guerre d'Espagne / Élaboration propre

Figure 40: Exposition photographique de la Guerre Civile Espagnole / Élaboration propre

Dans la salle 2 du même étage il y a des informations sur Élisabeth, directrice de la Maternité; les camps, la solidarité locale et internationale, Elne en 1939, le Château d'En Bardou et la Maternité de Brouilla. Basiquement tout ce que j'ai déjà développé largement dans la partie théorique de mon travail.

Il faut prêter attention aux petites œuvres qui sont accrochées au mur, parfois les éléments les plus intéressants de la salle. Il s'agit de petits fragments de toile dont les réfugiés de la Maternité ont tiré profit pour y écrire des petits messages de bonheur dédiés à Élisabeth ainsi que pour y peindre des fleurs. Voilà quelques messages des internes, tous écrits en espagnol et traduits au français par moi-même:

> Juanito Gonzalez – *«Ce soir quand je me suis réveillé, il est passé par mon imagination que sans votre protection nous souffririons énormément, pour cela je viens vous souhaiter, en 1941, votre prospérité»*

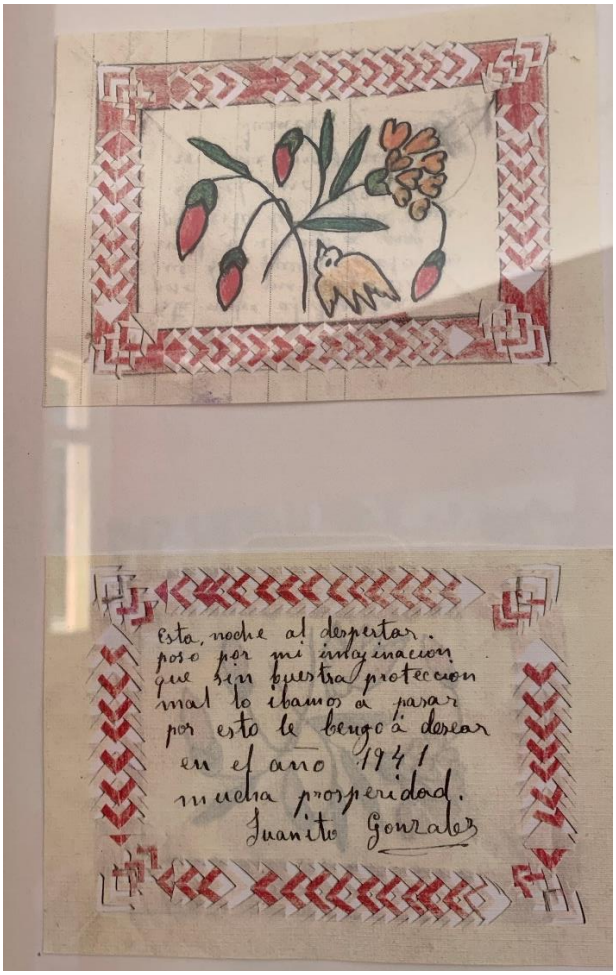


Figure 41: Message de Juanito Gonzalez à Élisabeth / Élaboration propre

Gabriela Campos - *«Autour du poêle, quand on réchauffe nos petits, combien on se souvient de vous ! Avec amour et dévotion et de tout cœur une bonne année nous vous souhaitons»*

Figure 42: Message de Gabriela Campos à Élisabeth / Élaboration propre

Ramón Frida - *«Aux pieds de notre caserne, un petit oiseau a chanté hier, souhaitant à Miss Élisabeth, une très bonne année»*

Figure 43: Le mur avec des messages accrochés / Élaboration propre

Allons maintenant au deuxième étage. On va commencer avec la salle 2, là on trouve une exposition photographique de documents, cartes et photographies uniques de la Maternité, celles qu'on trouverait difficilement sur Internet. Sur le mur d'en face on trouve la liste des noms des 595 enfants nés à la Maternité Suisse d'Elne de 1939 à 1944.

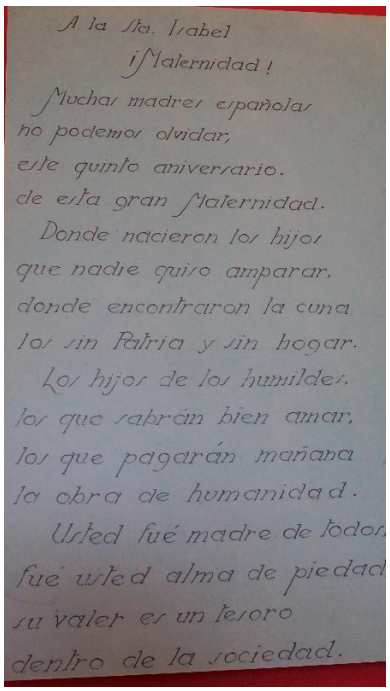

A la Sta. Isabel
¡Maternidad!
Muchas madres españolas
no podemos olvidar,
este quinto aniversario.
de esta gran Maternidad.
Donde nacieron los hijos
que nadie quiso amparar,
donde encontraron la cuna
los sin Patria y sin hogar.
Los hijos de los humildes,
los que sabrán bien amar;
los que pagarán mañana
la obra de humanidad.
Usted fué madre de todos
fué usted alma de piedad
su valer es un tesoro
dentro de la sociedad.

Figure 44: Carte écrite en hommage à l'action d'Élisabeth Eidenbenz par des femmes espagnoles[37] / Élaboration propre

Figure 45: La vie à la Maternité / Élaboration propre

[37] Carte écrite à l'occasion de la célébration du 5ème anniversaire de la naissance de la Maternité Suisse.

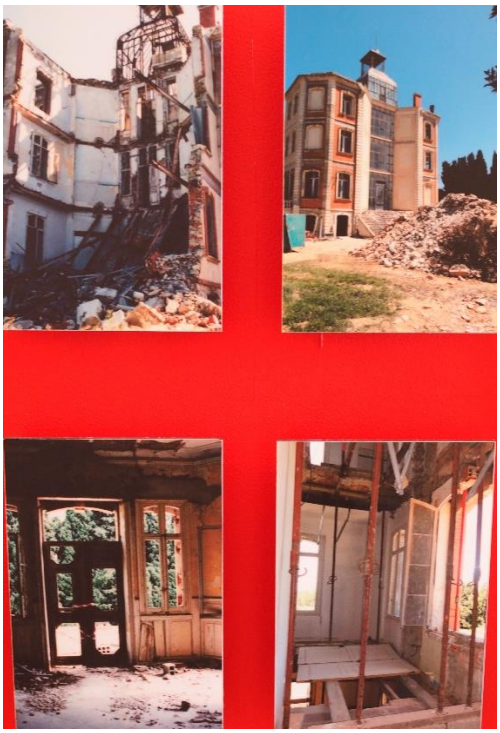


Figure 46: L'édifice en ruines et sa transformation / Élaboration propre

Figure 47: Liste des 595 enfants nés à la Maternité / Élaboration propre

2.1.1 Informations supplémentaires trouvées

Je n'ai pas mentionné le contenu de la salle 1 du deuxième étage, et c'est pour une raison que je l'évoquerai dans un autre chapitre. J'ai trouvé que toute l'information qu'elle contient était vraiment intéressante pour le travail, il s'agit de quelques caractéristiques supplémentaires sur la vie à la Maternité et sur l'association, informations que je n'avais trouvé nulle part. Il faut souligner que cette salle contient aussi les objets les plus significatifs de la Maternité: les paniers utilisés comme berceaux où les enfants se reposaient.

La vie dans la dignité

Les femmes sont accueillies, les enfants sont soignés. La Maternité est le symbole d'une solidarité qui s'exprime principalement en direction des femmes enceintes, mais pas seulement. En effet, cette solidarité prend également corps envers d'autres femmes qu'Élisabeth fait sortir des différents camps pour assurer les emplois indispensables à la vie et au bon fonctionnement de la Maternité (cuisine, ménage, aide-soignante)

La vie au Château

Les femmes sont accueillies environ quatre semaines avant d'accoucher et repartent quelques mois après, avec une couverture et un couffin. La Maternité peut loger de 80 à 100 personnes. Le quotidien est empreint de chaleur humaine, de respect et de tolérance. Les compétences de chacunes sont misses au service des autres. Celles qui savent écrire aident au courrier. Chacun s'affaire pour tenter de retrouver une certaine normalité.

Une journée à la Maternité

- 7h – Première tétée des nourrissons
- 8h – Petit déjeuner
- 8h30 /12h – toilette, soins aux bébés
- 12h – Repas
- 14h/19h – Promenade dans le jardin avec les enfants, participation aux travaux d'entretien, couture, tricot et travaux agricoles.
- 19h – Repas du soir
- 20h – Soirées passées en commun

De nouvelles missions pour la MSE (Maternité Suisse d'Elne)

Au printemps 1940, la population des camps du Roussillon baisse considérablement.

Durant cette période de guerre, les réfugiés qui y étaient internés sont déployés pour servir de main-d'œuvre dans différents secteurs d'activité: défense nationale, industrie ou monde agricole.

L'existence et l'action de la MSE sont remises en cause. Une remise en question, qui sera de courte durée. L'Exode de 1940, conséquence de la rapide avancée des troupes nazies dans le nord de la France, provoque l'arrivée en Roussillon de nombreux réfugiés. La MSE, tout en poursuivant son aide aux femmes espagnoles, ne tardera pas à accueillir des femmes enceintes de toutes nationalités.

L'année 1940 est marquée par de nouvelles urgences humanitaires et la MSE devra assumer de nouvelles missions.

La Maternité d'Elne: Centre névralgique de l'aide humanitaire. (1940-1942)

Durant les mois qui suivent l'Armistice du 22 juin 1940, la MSE doit assurer de nouvelles missions:

- La politique d'exclusion misse en place par le régime de Vichy entraînera une forte augmentation de la population des camps. La MSE ouvre ses portes aux femmes juives, tziganes ou de différentes nationalités venant des campps d'Argelès, Saint-Cyprien, Bram et, à partir de 1941, du camp de Rivesaltes.

- La Maternité poursuit et amplifie son action de distribution alimentaire dans les camps d'Argelès et Saint-Cyprien.

- Une Annexe de la MSE est créée dans le camp d'Argelès. Elle est associée au kiosque de «La goutte de lait» du nom de toutes les officines dans les camps du Cartel de Secours Suisse aux Enfants Victimes de la Guerre.

- Après l'Aiguat de 1940 et les violentes inondations qui ravagent la quasi-totalité de la plaine du Roussillon, la MSE distribue, au nom de la Croix-Rouge Suisse, des stocks de lait à la population locale.

- Une Pouponnière dans la Villa Saint-Jean de Banyuls-sur-Mer (1941-1942) est créée et gérée par la MSE. Cette antenne accueillera des

enfants à la santé précaire sortis des camps d'Argelès et Rivesaltes afin de leur offrir les meilleures conditions de soin et de récupération.

2.1.1.1 Mme Fillols, une sage-femme au cœur de son temps

Mme Fillols née Bertrand, voit le jour le 23 novembre 1904 à Perpignan. Elle décidera de se spécialiser dans le domaine médical et suit le cursus qui la mènera au diplôme de sage-femme. Suit à son internat à la Maternité de Marseille et à l'obtention de son diplôme de sage-femme de 1ère classe, elle reviendra à Elne pour exercer en libéral. Ce vrai exemple d'humanisme illibérien est décédée à Elne le 13 décembre 1972.

Pendant la période d'activité de la Maternité Suisse d'Elne de très nombreuses personnes vivent en permanence à la Maternité. Le personnel médical composé d'infirmières suisses bénévoles, d'aides-soignantes, est parfois recruté et formé par les mamans qui viennent y accoucher. On fait appel plus ponctuellement à des sages-femmes extérieures, d'Elne le plus souvent, et essentiellement à Madame Fillols.

Dans ce contexte, la présence de Madame Fillols à la Maternité devait rassurer les futures mamans. Elle y apportait son expérience en obstétrique mais aussi sa bonne humeur par ses rires et ses chants.

Madame Fillols adorait rire et chanter comme le confirment les souvenirs d'Élisabeth Eidenbenz, la lecture de ses albums photos, les interviews ou la correspondance épistolaire qu'elle maintenait avec Assumpta Montellà (auteure du livre «La Maternité d'Elne»):

> *«…Madame Fillols était très joyeuse et les naissances étaient plus faciles pour les mères…» (22/7/09)*
>
> *«…la musique était très importante à la Maternité. Friedly savait jouer du piano et moi de la flûte, nous chantions avec les mères…Madame Fillols chantait aussi parfois…» (2/2/10)*

Extrait des conversations Élisabeth Eidenbenz - Assumpta Montellà «Élisabeth Eidenbenz - Més enllà de la Maternitat d'Elna»:

«La musique m'a toujours accompagnée où que j'aille (…). Dans mon pays tout le monde sait jouer un instrument et nous valorisons la musique en tant que partie intégrante de notre vie.

Quand j'étais à Burjassot, j'avais toujours une flûte, et à la Maternité d'Elne j'avais une petite guitare qui nous servait pour chanter des chansons. C'est très important de créer une bonne ambiance en temps de guerre et il fallait souvent motiver ces femmes (…). Nous avions aussi un piano d'occasion. Madame Fillols, qui était la sage-femme externe qui nous aidait souvent, savait jouer du piano et elle restait des après-midis entiers pour nous faire des concerts. Un garçon polonais qui était plus ou moins caché à la Maternité l'accompagnait. Lui avait un violon et tous les trois (moi avec ma guitare, parfois ma flûte) nous ressemblions à un orchestre. Vous imaginez?»[38]

Si Madame Fillols a pu croiser un médecin illibérien à la Maternité, c'est bien M. Joseph Géraud. Ce docteur, domicilié à Elne, se rend à la Maternité Suisse pour les cas d'accouchements difficiles et risqués tant pour la parturiente que pour l'enfant.

C'est lui qui proposera à Élisabeth Eidenbenz la location de la maison de son père à Banyuls-sur-Mer. Un immeuble situé en bord de mer, pourvu de grandes pièces et d'un jardin en terrasse; le manque de place à la Maternité pour prodiguer des soins aux enfants malades ayant conforté l'idée de la création d'une pouponnière dans le but de faire sortir des camps un maximum d'enfants.

Malgré son engagement et sa présence, Élisabeth ne cite jamais le nom de Mme Fillols dans les comptes rendus qu'elle envoie mensuellement à sa hiérarchie. En effet, en 1940, le gouvernement de Vichy s'arroge le droit de créer le 1er conseil de l'ordre des médecins, avec un Conseil supérieur de la Médicine en charge de faire appliquer les décrets discriminatoires. L'ordre des sages-femmes étant rattaché à ce conseil, Madame Fillols avait des obligations propres à son travail. Elle devait dénoncer les crimes ou délits ayant trait aux naissances et accouchements. Changer le nom d'un enfant hébraïque comme le fera Élisabeth Eidenbenz à plusieurs reprises était un délit grave que ne

[38] Information obtenue dans l'exposition de la Maternité Suisse d'Elne.

pouvait ignorer Mme Fillols. Si Élisabeth ne mentionne jamais le nom de Madame Fillols, c'est donc probablement pour la protéger.

Plus que les engrenages d'une chaîne sans fin d'asservissements, Mme Fillols apparaît plutôt comme un agent de libération.

Le sien d'abord, face aux maternités trop nombreuses et à l'analphabétisme. Libération relative mais réelle des autres femmes face aux risques de l'accouchement pour elles et leurs enfants.

Modèle de libération par son bagage culturel, par son autonomie professionnelle.

Figure 48: Les paniers de la Maternité utilisés comme berceaux pour les enfants / Élaboration propre

2.2 Visite au Mémorial du camp Rivesaltes

Le 5 août j'ai visité le Mémorial du Camp de concentration de Rivesaltes, l'un des camps les plus grands du Roussillon de l'époque et, donc, très lié à la vie de beaucoup de résidents de la Maternité d'Elne. Le Mémorial se trouve sur

l'îlot F du camp de Rivesaltes, lieu de mémoire, inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Le site est accessible de 10h à 18h. L'accès aux expositions est autorisé de 10h jusqu'à 16h45 aux visiteurs munis d'un billet. Les visiteurs peuvent déambuler sur le site en utilisant exclusivement le chemin balisé et sans franchir le cordon de mise à distance. L'accès à l'intérieur des baraques est formellement interdit.

On peut aussi louer un audioguide disponible à l'accueil du Mémorial qui est proposé en 6 langues (français, anglais, espagnol, catalan, allemand et langue des signes) pour la visite du parcours extérieur et de l'exposition permanente.

2.2.1 Présentation

En 1997, alors que le camp de Rivesaltes est menacé de destruction, quelques citoyens engagés se regroupent en associations pour préserver le site. En conjuguant leurs efforts, ils empêchent qu'un pan entier de l'histoire du XXème siècle ne tombe dans l'oubli.

Un an plus tard, Christian Bourquin, nouvellement élu Président du Département des Pyrénées-Orientales, décide qu'il en fera son combat: faire du camp de Rivesaltes un lieu de mémoire de l'internement forcé de toutes les populations successives, de 1939 à 1964.

En 2011, sous son impulsion, la Région Languedoc-Roussillon qu'il préside prend la maîtrise d'ouvrage du projet. Très vite, le Mémorial acquiert une dimension nationale plus internationale.

Finalement, le 16 octobre 2015 est inauguré au milieu des vestiges des baraquements, témoins du destin de plus de 60000 personnes, le Mémorial du Camp de Rivesaltes. Un bâtiment contemporain hors du commun, qui a valu l'Équerre d'argent à son architecte, Rudy Riccoti.

Le Mémorial du Camp de Rivesaltes est un lieu d'histoire et de mémoire, ouvert sur le monde contemporain. Il a pour vocation de restituer et transmettre l'histoire de ce camp du sud de la France, témoin des conflits du XXème siècle.

Il s'agit également d'un espace de référence sur la question des déplacements forcés de populations et de leur mise sous contrôle.

Le Mémorial invite ainsi le visiteur à interroger un passé, qui travaille toujours en profondeur le présent et l'actualité.

2.2.2 Exposition permanente

En entrant dans le Mémorial, nous trouvons la réception et la bibliothèque. La bibliothèque, un endroit vraiment intéressant où toutes sortes de livres historiques sont à vendre; livres liés à la vie dans le camp, aux réfugiés qui y substituaient et même à la Maternité d'Elne. Des livres qui nous parlent des juifs dans le camp, des tsiganes dans le camp, de l'aide suisse à l'intérieur du camp, d'Élisabeth Eidenbenz, etc.

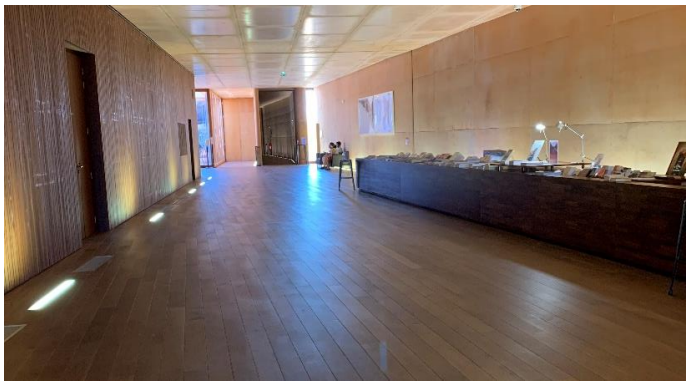


Figure 49: Réception du Mémorial / Élaboration propre

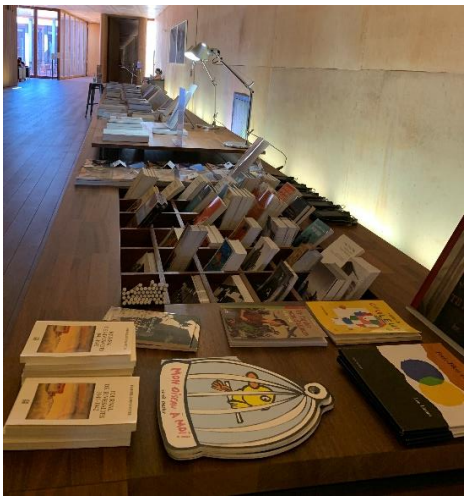


Figure 50: La mini-bibliothèque du Mémorial / Élaboration propre

Si on continue la visite on se dirigera vers l'exposition permanente du Mémorial. Il s'agit d'une seule et énorme pièce qui héberge des tonnes d'information. Pour accéder à l'exposition on se promènera par un long couloir.

Figure 51: Couloir qui conduit à l'exposition / Élaboration propre

La première chose qu'on voit à l'exposition c'est un grand dessin mural de l'îlot F, c'est-à-dire de l'îlot du camp sur lequel se trouve le Mémorial. Ce plan de l'îlot F du «centre d'hébergement» de Rivesaltes a été dessiné sur l'un des murs de la baraque 32. Son auteur n'est pas connu. C'est un plan réalisé en 1941, on y retrouve la disposition et le numéro des baraques. Pour certaines d'entre elles, des dessins signalent leur fonction particulière: ici des robinets pour indiquer les points d'eau, là une scie et une prise électrique pour les ateliers, ailleurs la fumée d'une cheminée pour la cuisine. Il s'agit d'une trace exceptionnelle du camp d'internement.

Figure 52: Dessin mural de l'îlot F / Élaboration propre

Pour comprendre comment les destins de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants, déplaces de force, internés arbitraires ou réfugiés, se rejoignent en un même lieu, la longue table centrale sur laquelle se concentre l'exposition retrace les fonctions successives de ce camp et les conditions de vie dans ces îlots sans fin. Sur les côtés, six grands panneaux restituent cette histoire dans la grande histoire du XXème siècle, celle des guerres et des violences faites aux civils. Quatre films monumentaux projettent sur les murs les images de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants, dont on entend les témoignages grâce aux tablettes numériques sur tiges métalliques. Ces images basiquement nous aident à nous situer dans le contexte historique d'une manière plus profonde que l'habituelle: images du camp, images de la Guerre d'Espagne et images de la Seconde Guerre Mondiale. Images accompagnées des expériences personnelles des espagnols exilés, des juifs et des harkis qui ont passé par le camp. On se sent vraiment comme si nous avions fait un voyage dans le passé.

Figure 53: Images du film de la GCE et des tablettes interactives qui racontent des expériences personnelles / Élaboration propre

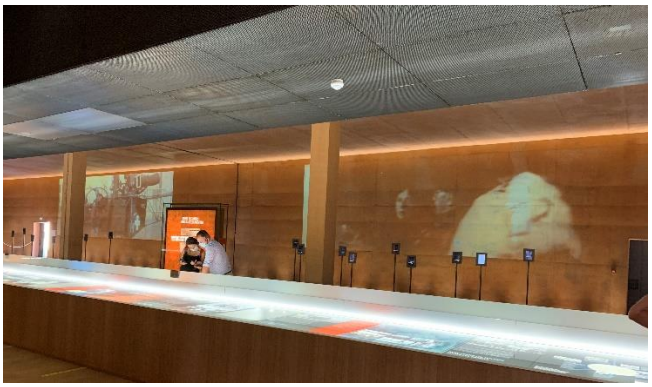


Figure 54: La table centrale et les projections sur les murs / Élaboration propre

On se centrera surtout sur la table centrale, étant donné que c'est elle qui possède des informations encore non mentionnées sur le travail ; la table est la partie de l'exposition qui nous aide à comprendre la vie des réfugiés du camp et, par conséquent, le mode de vie de la plupart des gens qui arrivaient à la Maternité, étant donné que presque tous provenaient des camps d'internement. Elle nous aide à comprendre, plus profondément, pourquoi la Maternité supposait un tel allégement pour les réfugiés; pourquoi la Maternité était décrite comme une île de paix au milieu d'un océan de destruction.

Sur la table on trouvera aussi les fonctions successives du camp. La table nous rappelle qu'il n'y a pas un seul camp de Rivesaltes mais des camps de Rivesaltes: camp des réfugiés de la Guerre d'Espagne, camp des indésirables de Vichy durant la Seconde Guerre Mondiale, camp de regroupement des juifs déportés dans le cadre du génocide, camp de transit des harkis après la guerre d'Algérie.

Figure 55: Table centrale de l'exposition / Élaboration propre

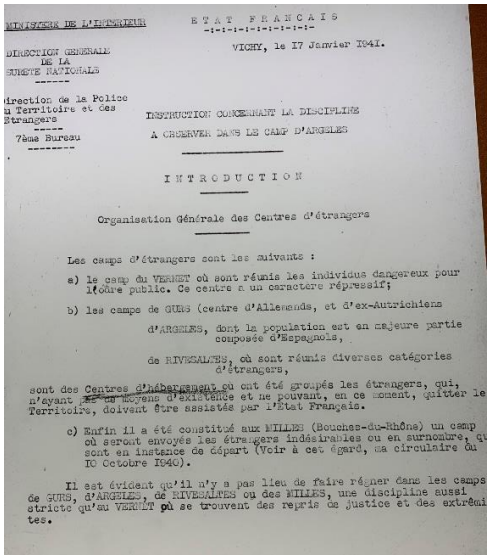
2.2.2.1 Le camp des indésirables

Durant une grande partie de son histoire, le site de Rivesaltes est à la fois un camp militaire, sa fonction initiale, et un camp d'internement. La décision du

ministère remonte au 19 décembre 1939. Il s'agit d'y installer un Centre de transition des troupes indigènes coloniales.

La forte diminution des effectifs de l'armée française, imposée par l'armistice signé en 1940 avec l'Allemagne victorieuse, fait inutiles des vastes camps militaires comme celui de Rivesaltes. En revanche, dans le contexte de la politique d'exclusion du nouvel régime de Vichy, l'idée d'une cession d'une partie du site pour l'installation d'un camp d'internement s'impose. Le 4 octobre 1940 le régime promulgue une loi permettant l'internement des juifs étrangers pour la seule raison qu'ils sont juifs étrangers et le 14 janvier 1941 ce vaste camp accueille ses premiers internés à Rivesaltes.

Figure 56: Parpaing d'une baraque de l'îlot F / Élaboration propre



MINISTERE DE L'INTERIEUR

DIRECTION GENERALE
DE LA
SURETE NATIONALE

Direction de la Police
du Territoire et des
Etrangers

7ème Bureau

ETAT FRANCAIS

VICHY, le 17 Janvier 1941.

INSTRUCTION CONCERNANT LA DISCIPLINE
A OBSERVER DANS LE CAMP D'ARGELES

INTRODUCTION

Organisation Générale des Centres d'étrangers

Les camps d'étrangers sont les suivants :

a) le camp du VERNET où sont réunis les individus dangereux pour l'ordre public. Ce centre a un caractère répressif;

b) les camps de GURS (centre d'Allemands, et d'ex-Autrichiens
d'ARGELES, dont la population est en majeure partie composée d'Espagnols,
de RIVESALTES, où sont réunis diverses catégories d'étrangers,

sont des Centres d'hébergement qui ont été groupés les étrangers, qui, n'ayant pas de moyens d'existance et ne pouvant, en ce moment, quitter le Territoire, doivent être assistés par l'Etat Français.

c) Enfin il a été constitué aux MILLES (Bouches-du-Rhône) un camp où seront envoyés les étrangers indésirables ou en surnombre, qui sont en instance de départ (Voir à cet égard, ma circulaire du 10 Octobre 1940).

Il est évident qu'il n'y a pas lieu de faire régner dans les camps de GURS, d'ARGELES, de RIVESALTES ou des MILLES, une discipline aussi stricte qu'au VERNET où se trouvent des repris de justice et des extrémistes.

Figure 57: Document de la Direction générale de la Sûreté nationale[39] / Élaboration propre

[39] La Direction générale de la Sûreté nationale présente les principaux camps d'internement dont elle a la charge.

Le document dit que le Vernet en Ariège est un camp de répression pour les internés les plus dangereux, alors que Les Milles dans les Bouches-du-Rhône est un centre de transit pour ceux qui émigrent. Gurs, Argèles et Rivesaltes ont le statut de **«centre d'hébergement» pour des étrangers «indésirables»**: espagnols, juifs et autres nationalités.

Populations

«Tour de Babel»: expression fréquemment utilisée pour caractériser les populations des camps et leur diversité. À Rivesaltes, au printemps 1941, 16 nationalités sont représentées. Au total, 17500 personnes sont passées par le camp entre janvier 1941 et novembre 1942. Près de neuf sur dix sont étrangers: 55% espagnols, 15% allemands et 10% Polonais. Près de 40% sont juifs. Plus de 7% son tsiganes. Du fait surtout de l'incorporation des hommes dans les Groupements de travailleurs étrangers, les femmes et les enfants constituent deux-tiers des internés.

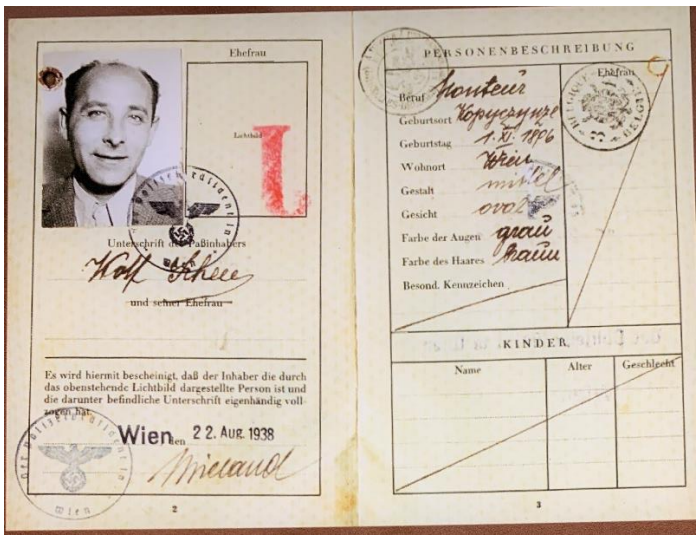


Figure 58: Passeport du père de Nicolas Rosenthal / Élaboration propre

Nicolas Rosenthal est né en février 1924 à Allemagne. En 1940, alors qu'il se trouve en pension en France, ses parents, ses deux grand-mères, deux oncles et deux cousins sont expulsés du Pays de Bade. Le régime de Vichy les interne au camp du Gurs, où la grand-mère paternelle décède, puis à Rivesaltes, où la grand-mère maternelle meurt à son tour. Nicolas rejoint son père engagé dans un Groupement de travailleurs étrangers, avant que tous les deux ne se fassent arrêter lors d'une tentative d'évasion. Internés à Rivesaltes, ils retrouvent leur famille

Figure 59: Famille De La Fuente / Élaboration propre

L'un des frères d'Antonio De La Fuente est dans ce groupe d'enfants, dont l'un fait le salut militaire de la République espagnole. La famille d'Antonio se réfugie en France au moment de La Retirada, en 1939. Après un passage avec ses frères et sœurs, sa mère, une tante et sa grand-mère dans un centre d'accueil près de Rennes, tous sont envoyés dans les camps de Saint-Cyprien puis d'Argèles. Les femmes et les enfants arrivent à Rivesaltes en 1941, où la grand-mère décède.

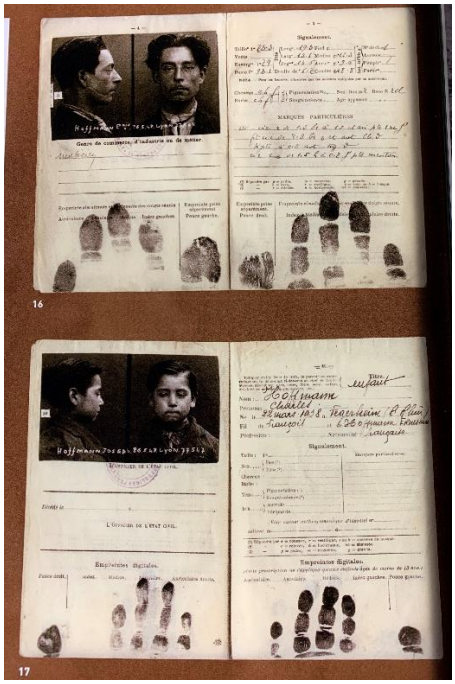


Figure 60: Carnet anthropométrique créé pour contrôler les déplacements du "nomade"[40] / Élaboration propre

[40] C'est le cas du tsigane François Hoffman en même temps que ses deux fils.

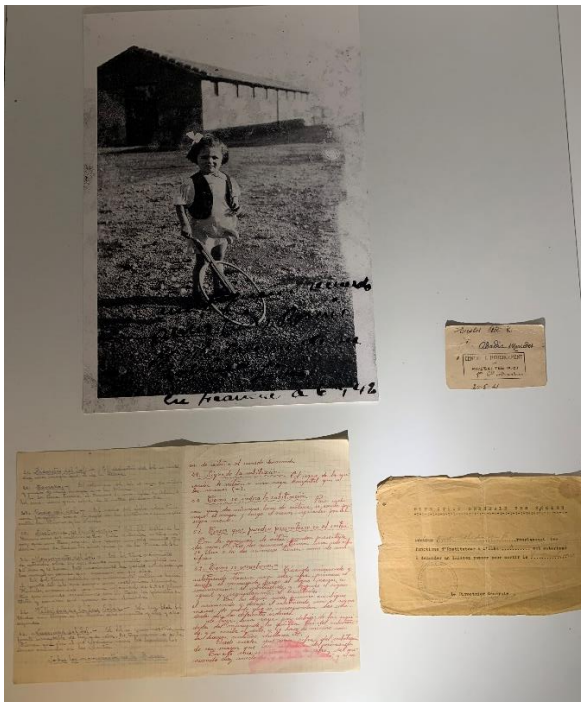


Figure 61: Libertad Fernandez Lafuente[41] / Élaboration propre

Un espace hors normes

Le camp se déploie sur un vaste espace de plus de 600 hectares. Il se divise en plusieurs îlots non clôturés, chacun étant constitué d'une centaine de baraques. Les déplacements y sont très longs, la construction est loin d'être terminée, les matériaux utilisés sont de mauvaise qualité, tandis que les conditions climatiques sont extrêmement dures pour des populations affaiblies.

Figure 62: Le paysage du camp / Élaboration propre

[41] Elle a deux ans lorsqu'elle arrive avec sa mère à Rivesaltes. Sa famille a fui l'Espagne devant l'avancée des troupes franquistes. Son père est interné à Argelès. Beaucoup d'enfants peuplent alors le camp de Rivesaltes.

Les baraques sont très sommaires: réalisées en fibrociment, en briques creuses, avec une charpente en bois et des tuiles mécaniques, elles résistent mal au froid de l'hiver et aux grandes chaleurs de l'été. Les vitres manquent généralement.

Figure 63: Les baraques du camp / Élaboration propre

Figure 64: L'intérieur d'une baraque[42] / Élaboration propre

Vivette Samuel, assistante de l'œuvre suisse de secours aux enfants: *«La grouillent pêle-mêle des familles entières, agglutinées pour avoir plus chaud dans une promiscuité indescriptible. Il fait sombre, froid et humide, il n'existe aucun moyen de chauffage. Une odeur aigre de sueur humaine flotte dans cet antre jamais aéré. Dehors, la tramontane souffle et plusieurs tinettes sont renversées. Dans ces lieux sinistres, le*

[42] La photographie de l'intérieur propre et bien rangé d'une baraque provient d'un rapport sur le camp, de l'inspecteur général des camps André Jean-Faure.

mauvais cloisonnement laisse le vent s'infiltrer et propager à travers tout le camp des matières fécales».

2.2.2.2 Vivre au camp

En ouvrant les camps de la zone du sud, rien n'est prêt pour accueillir les détenus sur des sites qui n'ont pas été conçus pour cela. Dès février 1941, les œuvres de secours dressent un tableau très inquiétant de l'état du camp, en pointant un état sanitaire désastreux et des risques épidémiologiques.

Ainsi, d'emblée et dans les mois qui suivent, à Rivesaltes comme dans les autres camps français, on manque de tout: d'abord et surtout de nourriture, en quantité et qualité, de charbon, de médicaments, mais aussi de matières premières pour faire fonctionner les ateliers ouverts par l'administration pour lutter contre l'oisiveté. La morbidité est générale; la mortalité est importante parmi les plus jeunes. Avec le secours des œuvres, les internés tentent malgré tout de vivre et de conserver leur dignité grâce à des activités intellectuelles, culturelles et sportives.

Figure 65: Enfermées dans le Sahara du midi / Élaboration propre

Trois silhouettes de femmes courbées par le vent, dans un paysage semi-désertique, sur un fond de baraques alignées. Pour les habitants de la région, le terrain et le climat secs évoquent le «Sahara du Midi». Le camp se trouve sur un plateau exposé sans protection à la violente tramontane, engendrant des écarts de température parfois très importants et provoquant des dégâts sur les toitures et les vitres des baraques. L'été, la chaleur est difficilement supportable. L'hiver, le froid transperce. Or, ce sont des populations mal logées, profondément affaiblies par les privations, la maladie, les longs déplacements pour aller chercher nourriture et de l'eau, marquées par le traumatisme du déracinement, qui doivent subir quotidiennement ces conditions.

Figure 66: Couverture standard[43] / Élaboration propre

Figure 67: Objets du quotidien des internés du camp[44] / Élaboration propre

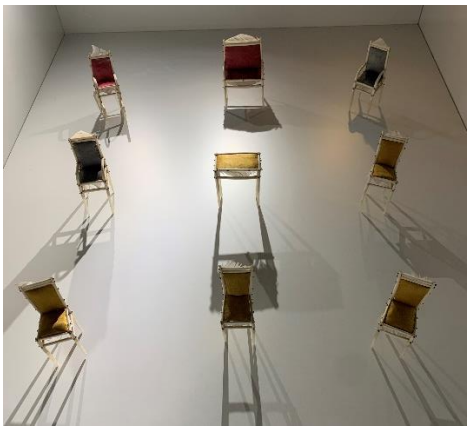


Figure 68: Mobilier miniature confectionné dans le camp avec des fragments de tissus et des plumes / Élaboration propre

[43] Sans doute de fabrication militaire, distribuée aux internés espagnols des camps des plages puis à ceux de Rivesaltes. Cette couverture a appartenu à Madame Pérez, internée à Rivesaltes avec ses deux plus jeunes fils.

[44] Le nécessaire de coiffeur appartenait à José Salmeron, un réfugié espagnol interné successivement à Argelès-sur-Mer, au Barcarès puis à Rivesaltes.

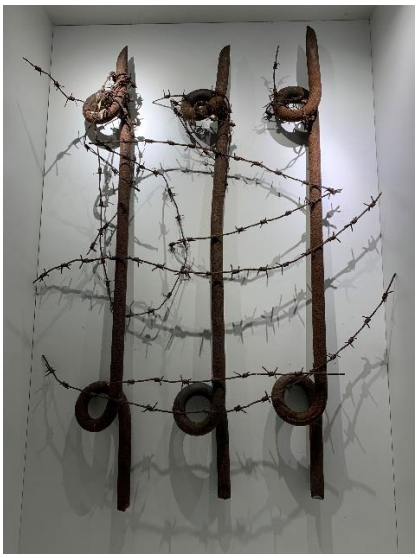


Figure 69: Eléments de la clôture installée en août 1942 autour des îlots des juifs devant être déportés / Élaboration propre

Se nourrir

L'histoire des camps est jalonnée de rapports inquiétants sur la situation alimentaire. *«On nous rationne tout à l'extrême»* explique en 1942 le docteur Lefèvre, médecin-chef du camp. Ce problème du ravitaillement est récurrent. Cette crise alimentaire ne peut se traduire que par une baisse de défenses immunitaires et de graves répercussions médicales. L'action des œuvres est essentielle pour compenser les insuffisances de l'administration du camp.

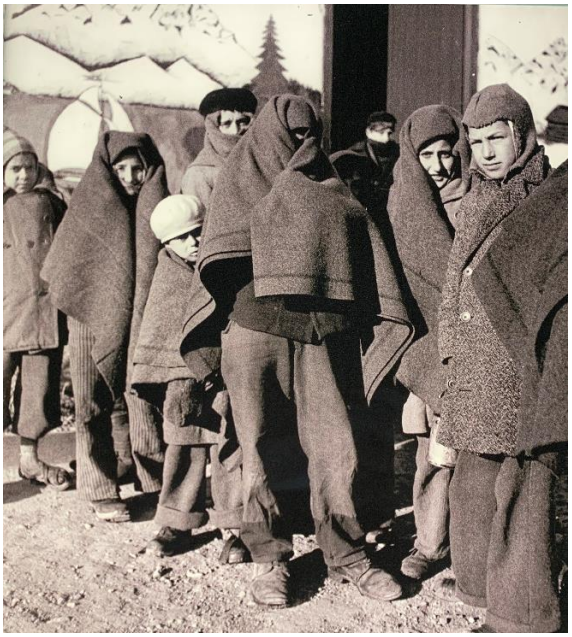


Figure 70: Enfants et adolescents attendant une distribution de nourriture devant la baraque de secours suisse / Élaboration propre

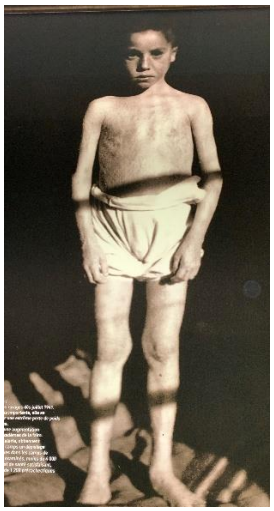


Figure 71: La maladie de la faim / Élaboration propre

La cachexie commence ses ravages dès juillet 1941. Signe d'une dénutrition importante, elle se caractérise notamment par une extrême perte de poids et une atrophie des muscles. En hiver 1941, sur 9000 internés examinés, moins de 4000 seront considérés dans un état de santé satisfaisant.

Vivre malgré tout

La vie dans le camp se caractérise par l'habitude et l'ennui. Pour les internés le travail peut être un soutien moral, pour mieux résister à la dérive de l'internement, défendre son intégrité physique et psychique. C'est essentiellement grâce aux œuvres de secours que peuvent se développer des activités physiques, sportives, intellectuelles ou culturelles.

Figure 72: Entrée de l'école pour enfants installée à l'îlot K / Élaboration propre

2.2.2.3 Le rôle essentiel des œuvres de secours

Pour les œuvres, il faut agir dans l'urgence pour sauver les vies menacées et améliorer les conditions d'existence dans les camps. Même si elles relèvent de l'administration du camp, les services de santé y ont une place particulière. Ils sont une trentaine en 1942. Chaque îlot est muni d'une infirmière pour les malades les moins atteints; la salle d'hospitalisation centrale regroupe 300 lits. Mais, comme dans d'autres camps, on manque de médecins; aussi en recrute-t-on parmi les internés. Comme dans le reste de la zone sud, les œuvres de secours jouent un rôle clé, en fournissant personnel et médicaments.

Si les œuvres de secours condamnent le principe de l'internement la priorité est donnée au sort particulièrement préoccupant des enfants.

Leur objectif: leur sortie et leur placement dans des «homes» des colonies installées dans des propriétés achetées par les œuvres, en espérant ensuite obtenir que les parents rejoignent.

La libération massive et progressive des enfants est sans conteste l'une des réalisations majeures des œuvres.

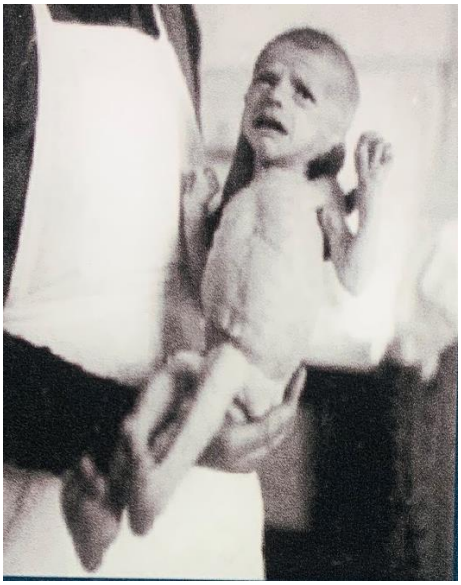


Figure 73: Photographie de l'album de Friedel Reiter, volontaire du secours suisse aux enfants[45] / Élaboration propre

[45] Placé à la Maternité d'Elne, ce bébé en revient deux mois et demi plus tard en si bonne santé que sa mère le reconnaîtra avec difficulté. José Ruiz survit ainsi grâce à l'action des œuvres.

Album de Friedel Reiter, volontaire du secours suisse

Depuis son arrivée en 1941, Friedel Reiter tient un journal et nourrit un album photographique d'une richesse exceptionnelle. De la vie quotidienne à l'organisation des œuvres, des enfants à l'aide alimentaire, etc. Ici on peut observer quelques photos qu'elle prenait à la Maternité.

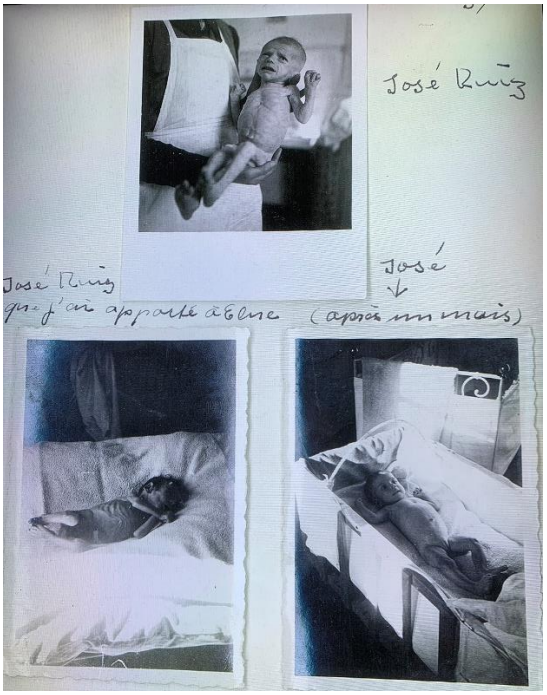


Figure 74: José Ruiz à la Maternité d'Elne / Élaboration propre

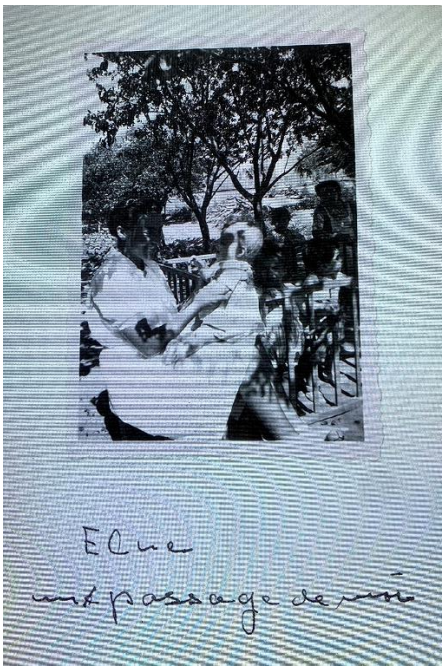


Figure 75: Elne / Élaboration propre

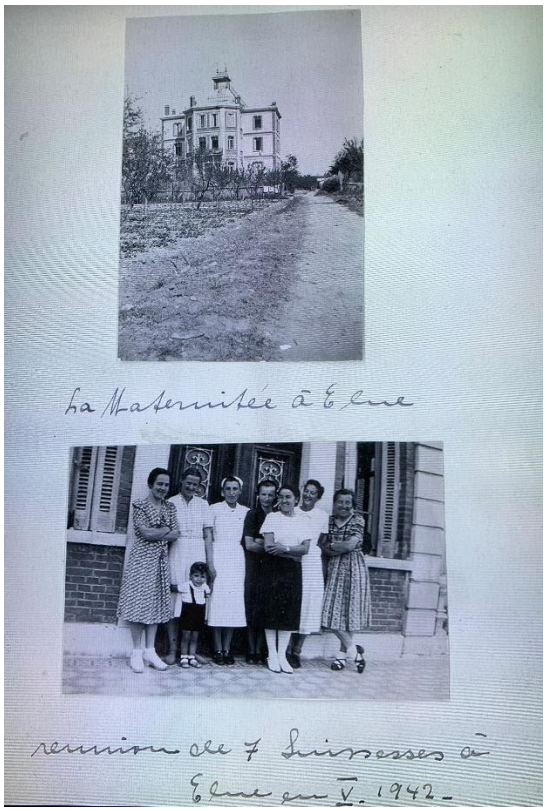


Figure 76: La Maternité d'Elne / Élaboration propre

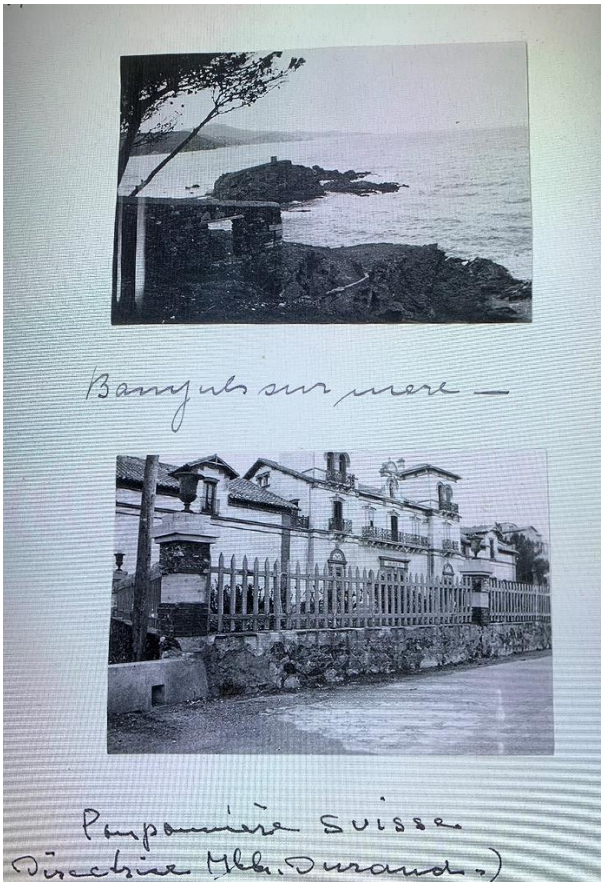


Figure 77: La Pouponnière suisse et Banyuls-sur-Mer / Élaboration propre

Les légendes sont écrites quand sont prises les photographies…

Figure 78: Enfants au camp de Rivesaltes / Élaboration propre

2.2.3 Parcours extérieur

Dès que nous arrivons au Mémorial, sur 200 mètres, nous apercevons une sorte de rampe en béton. Il s'agit d'un bâtiment exceptionel, construit avec le regard singulier de Rudy Riccoti, son architecte, qui a voulu, d'emblée, se soumettre à l'enceinte, être fidèle au lieu, à l'environnement, aux ruines des baraques réparties longueur et largeur de dizaines et dizaines d'hectares. Une fidélité qu'il interprète avec un choix délibéré, le choix d'enterrer le bâtiment. Riccoti avait compris que le bâtiment du Mémorial ne devait pas être imposé sur le terrain. Précisément parce que les baraques restées debout, à moitié détruites, faisaient partie du paysage qui devait prédominer sur la conception architecturale. Cela signifie que juste à la réception, dans la partie la plus élevée du Mémorial, nous sommes au niveau du sol des baraques

L'îlot F comptait entre 70 et 90 baraques. Les baraques à fenêtres hautes étaient destinées en majorité aux internés. D'autres étaient utilisées pour le cantonnement des officiers, les services médicaux, les foyers et les ateliers. Des baraques aux fenêtres basses situées à l'entrée abritaient le poste de police et le local disciplinaire. L'îlot F comptait un ensemble de 9 latrines.

Figure 79: Latrines / Élaboration propre

Figure 80: Baraques / Élaboration propre

Figure 81: Baraques / Élaboration propre

2.3 Visite au Mémorial du camp d'Argelès-sur-Mer

Le 6 août j'ai visité le Mémorial du camp d'Argelès-sur-Mer, un autre des camps les plus liés à l'histoire de la Maternité.

D'octobre à juin le site est accessible du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h. De juillet à septembre il est accessible tous les jours de 10h à 18h. Le Mémorial accueille tous les publics: individuels, scolaires, groupes. Des visites guidées ou commentées s'organisent sur rdv (en espagnol, catalan, anglais) et une bibliothèque spécialisée peut être consultée sur place. Enfin, le Mémorial recueille les témoignages des personnes qui le souhaitent (récits, documents d'époque, photos, objets, etc.).

Le Mémorial est situé au centre du village d'Argelès-sur-Mer depuis 2017, le Mémorial du camp est un espace scindé en deux zones, l'Espagne et la France. Au milieu, un passage matérialisé la frontière pyrénéenne. Photos, témoignages audiovisuels, documents, cartes géographiques et éléments sonores projettent le visiteur dans cette période capital de l'histoire des deux pays.

2.3.1 La partie historiquement espagnole de l'exposition

En entrant dans le Mémorial on se trouve d'abord avec la réception et ensuite avec une première salle qui parle, en effet très largement, de la Guerre Civile Espagnole: on y trouve expliqués le franquisme; la Guerre Civile Espagnole; le conflit au niveau international; l'exode (La Retirada) et les moyens de communication dans le conflit.

Il est évident qu'on ne parlera pas beaucoup de cette section étant donné qu'on y a déjà approfondit dans la partie théorique du projet. Néanmoins, il y a un sujet spécifique qu'il faudrait aborder. L'exposition nous rappelle que la guerre d'Espagne marque une révolution très importante dans l'histoire de la presse illustrée et du journalisme: de nombreux reporters «couvrent» l'événement et des photographes en transmettent des images dont certaines devient des icônes. Ce conflit armé a été aussi une guerre de l'image. Arme jugée indispensable et dont les deux partis en présence se sont servis, la propagande

a revêtu diverses formes: l'écrit, la chanson, la poésie, l'affiche, etc. Les langages écrits, sont entrés en guerre en première ligne en Espagne pour offrir deux visions du monde antagonistes, base idéologique de l'affrontement armé.

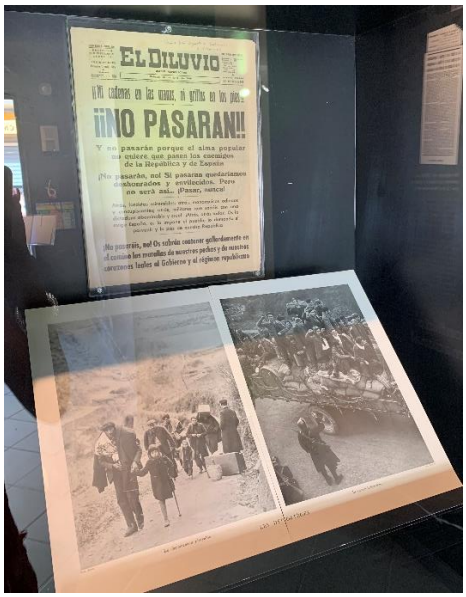


Figure 82: Première page du journal républicain El Diluvio[46] (Ils ne passeront pas !) / Élaboration propre

Figure 83: Une partie de l'exposition de la Guerre Civile Espagnole / Élaboration propre

En fait, il est vrai qu'il s'agit d'une exposition très intéressante et non seulement par l'information qu'elle contient mais aussi en raison de ses aptitudes interactives. Dans l'un des coins, sur le sol, on trouve une immense carte interactive de l'Espagne qui, en fonction de l'option que nous choisissons, nous signalera les batailles pendant le conflit, les bombardements ou bien l'évolution

[46] En dessus du journal on voit deux photos emblématiques du conflit: à gauche le cheminement pitoyable et à droite le convoi indésirable.

du front de 1936 à 1939. De plus, sur le mur on voit aussi une large frise chronologique qui raconte chacun des évènements historiques importants de la Guerre, de 1936 à 1939.

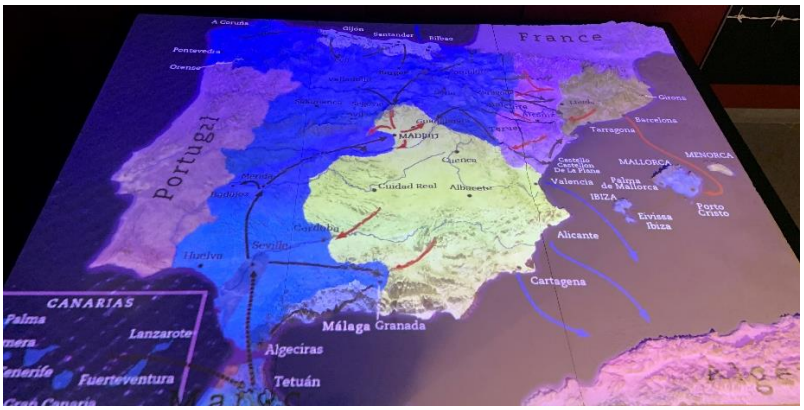


Figure 84: Carte interactive de l'évolution du front / Élaboration propre

Figure 85: Frise chronologique du conflit (1936-1939) / Élaboration propre

Figure 86: Billets de banque de la République espagnole (Don de Luis Belmonte Poveda et Carmen) / Élaboration propre

Finalement, au bout de la salle, on explique le passage de la frontière. Une explication accompagnée par beaucoup de registres photographiques de l'époque. On suit cette dernière partie de l'exposition pour nous diriger à la seconde salle du Mémorial. Avant d'y arriver, au fond du petit couloir, on voit une peinture qui attire l'attention de tous ceux qui passent près d'elle. C'est le cas d'un tableau du camp d'Argelès-sur-Mer, la plage. La première salle, donc, représente l'Espagne, le petit couloir représente les Pyrénées qu'il faut traverser pour arriver en France, c'est-à-dire la frontière, et enfin dans la seconde salle, qui joue le rôle de la France, on trouve le camp d'Argelès-sur-Mer.

Figure 87: Denis Michel - "L'arrivée au camp de la plage Nord" 2019 / Élaboration propre

2.3.2 Le camp d'Argelès-sur-Mer

Installé à la hâte sur la plage Nord et délimité par des barbelés, le camp d'Argelès-sur-Mer est le premier le plus grand des camps ouverts dans les Pyrénées-Orientales suite à «*La Retirada*». De février à juin 1939, les réfugiés qui y sont concentrés vivront dans des abris de fortunes, les «*chabolas*», à même le sable.

À partir de septembre 1939 le camp se structure avec des baraques en bois. Dès lors, de nombreuses femmes y sont internées, souvent accompagnées de leurs enfants. Sous le régime de Vichy le camp s'internationalise: outre les Républicains espagnols, d'autres «*indésirables*» dont des Nomades français, juifs étrangers et des apatrides y sont internés. Jusqu'à sa fermeture, en 1942, plus de 200000 personnes auront transité le camp.

En revenant sur l'exposition, on se trouve donc dans la salle française. Tout d'abord, en y entrant, la première chose que l'on voit ce sont des photos de l'arrivée des espagnols au camp et un extrait très intéressant du procès-verbal de la réunion du 14 mars 1939 où la mairie d'Argelès-sur-Mer a pris des décisions sur le sujet du camp. De plus, comme mesure introductoire on trouve une grande carte des camps d'internement en France métropolitaine (1939).

Voilà ici un fragment du procès-verbal de février 1939 du mairie d'Argelès qui s'est dirigé au Ministre de l'Intérieur Albert Sarraut:

> *«Vous supplie faire envoyer bois de chauffage en abondance pour arrêter dégâts arbres fruitiers. Incidents graves à craindre si camp maintenu longtemps (..) Souligné avec peine combien il est injuste et scandaleux d'avoir concentré 100000 hommes sur une Plage en plein essor pour laquelle les efforts les plus méritoires de mise en valeur avaient été faits.»*

Figure 88: Arrivée au camp d'Argelès-sur-Mer / Élaboration propre

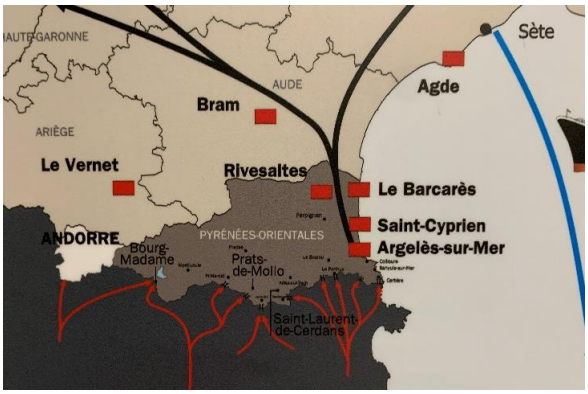


Figure 89: Carte des camps d'internement aux Pyrénées Orientales en 1939[47] / Élaboration propre

[47] Les flèches rouges représentent le passage des cols, les noires le déplacement des réfugiés et les bleues l'évacuation des réfugiés par mer. Les carrés rouges sont les camps d'internement.

Le décret du 12 novembre 1938, prescrit l'internement administratif des étrangers «*indésirables*» et la plage d'Argelès-sur-Mer est choisie pour l'ouverture d'un camp. En février 1939, ce village agricole compte 3000 habitants et ne s'attend pas à connaître une telle affluence de population.

Le 1er février 1939, le Ministre de l'Intérieur, Albert Sarraut, visite le lieu et déclare: «*Le camp d'Argelès-sur-Mer ne sera pas un lieu pénitentiaire, mais un camp de concentration; ce n'est pas la même chose.*»

Plusieurs phases

- De février à juin 1939: Environ 100000 réfugiés transitent par ce camp mais, du fait des incessants transferts et départs, le nombre exact d'internés n'est pas connu. Lors de ces 4 mois, 48 décès sont officiellement constatés.
- De juillet à septembre 1939: Fermeture du camp.
- D'octobre 1939 à juin 1940: Suite au déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale, devenu «*camp d'accueil*» dépendant du ministère de l'intérieur, le camp reçoit des populations dites «*indésirables»:* juifs, tziganes, espagnols, polonais, etc.
- De juillet 1940 à septembre 1941: Le camp est maintenu par le régime de Vichy et connaît, en octobre 1940, d'importantes inondations.
- À la fin de l'année 1941: Le camp ferme et accueille un Chantier de jeunesse.

2.3.2.1 La vie au camp

Le camp d'Argelès-sur-Mer s'étend sur 1.5km, du bois de Pins à la rivière Ribereta. Il est séparé en deux par un bras d'eau nommé Le Tamariguer. Le camp est constitué de plusieurs îlots qui fonctionnent de manière autonome.

La partie la plus grande, situé au nord, est réservée, entre autres aux civils, aux anciens volontaires des Brigades Internationales et à l'hôpital. Au sud, on trouve des îlots beaucoup plus spécifiques, comme celui de l'infirmerie ou ceux réservés aux artilleurs et aux aviateurs. Cette partie du camp est séparée en deux, par un chemin dénommé *La Rambla* par les internés.

Le camp d'Argelès-sur-Mer est le premier camp de réfugiés de la guerre d'Espagne. Face à l'afflux des exilés on commence par poser des barbelés. La mise en place du camp se fait dans l'improvisation et l'urgence. Les premières semaines les conditions de vie sont extrêmement difficiles: les réfugies dorment à même le sable, sans aucun abri, ni point d'eau, ni sanitaires. Au bout d'une semaine le camp est déjà surpeuplé et le gouvernement décide d'ouvrir des autres à Saint-Cyprien et au Barcarès.

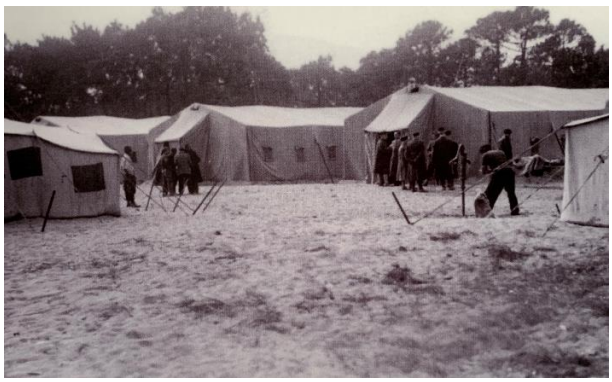


Figure 90: Tente servant d'infirmerie, février 1939 / Élaboration propre

Le montage des baraques

D'après le témoignage de Pierre Izard, premier adjoint au maire et officier de réserve, le montage des baraques se fait dans la précipitation. Étant lui-même négociant en bois, il participe activement à leur construction, sous la direction du commandant Boutillon. Les baraques sont construites sur un plan très simple. Sur une légère charpente en chevrons, trois faces en voliges horizontales, un toit en tôles et sur la dernière face des roseaux.

Au cours du mois de mars 1939, le camp s'organise peu à peu. Des îlots sont mis en place pour séparer les réfugiés.

Figure 91: Vue du camp / Élaboration propre

Les inondations d'octobre 1940

En octobre 1940, des inondations exceptionnelles causent de nombreux dégâts dans le camp où plusieurs personnes perdent la vie. Le cimetière, situé sur un terrain donné à la mairie, est en partie détruit. Par suite de ce drame, de nombreux internés sont réquisitionnés pour la reconstruction des baraques dans le cadre des GTE (Groupements de travailleurs étrangers).

L'hygiène

À l'ouverture du camp, les réfugiés vivent dans la promiscuité et sont soumis à des conditions de vie et hygiène précaires. Les premières semaines, avant la construction des baraques, à laquelle ils participent, ils s'abritent du froid comme ils peuvent. Les installations sanitaires et l'eau potable manquent. Ils sont victimes entre autres de dysenterie et de maladies respiratoires, dues à la mauvaise qualité de l'eau, à l'alimentation et au froid. Les conditions de vie s'améliorent un peu dans les semaines qui suivent.

Figure 92: Toilette sur le sable / Élaboration propre

La surveillance

Plusieurs corps de troupes sont présents pour la surveillance du camp. On y trouve notamment le 24e régiment de Tirailleurs sénégalais de Perpignan, des gardes mobiles à cheval ou le 7e régiment de Spahis. Le maintien de l'ordre est, en effet, pour les pouvoirs publics une priorité absolue à l'intérieur du camp comme à l'extérieur.

Figure 93: La surveillance du camp / Élaboration propre

Les sorties du camp

Les sorties du camp s'accélèrent au printemps 1939. Certains réfugiés rejoignent de la famille résidant en France. D'autres retournent en Espagne, fortement incités par les autorités du camp, d'autres encore sont embauchés individuellement dans les fermes environnantes. Une grande partie s'enrôle dans les Compagnies de travailleurs étrangers (CTE) constituées par le décret du 12 avril 1939, alors que certains s'engagent dans le Régiments de marche de volontaires étrangers ou dans la Légion étrangère. Après la déclaration de la Seconde Guerre Mondiale, l'incorporation dans la CTE devient contrainte. Dès lors, le seul moyen de sortir du camp est obtenir un certificat de travail et d'hébergement, visé favorablement par le préfet du département d'arrivée.

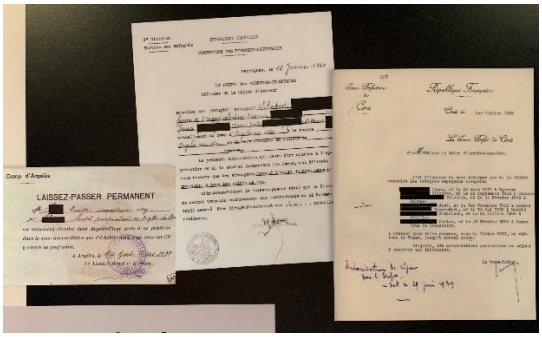


Figure 94: Certificats de travail et d'hébergement / Élaboration propre

Le camp des femmes

Les femmes et les enfants partagent le même îlot et sont séparés des hommes. Elles sont vingt par baraque. Dans cet îlot on trouve une école, une bibliothèque, un atelier de couture et une chapelle.

Le 23 mars 1941, les femmes se révoltent face au transfert en Afrique du Nord des brigadistes internationaux. Elles font céder les barbelés et se précipitent dans le camp des hommes, provoquant de nombreux affrontements.

Figure 95: Distribution de pain aux femmes / Élaboration propre

Objets du camp

Tout au long des murs de la salle il y a plein d'objets trouvés dans le camp, voilà quelques éléments :

Figure 96: Calendrier catalan de 1937 donation de Paquita Caceres / Élaboration propre

Figure 97: Tondeuses et rasoirs utilisés par le coiffeur (Paquita Caceres) / Élaboration propre

Figure 98: Jumelles de la famille Calmell / Élaboration propre

Figure 99: Couvertures des Henri Lorente et Manuel Ruiz / Élaboration propre

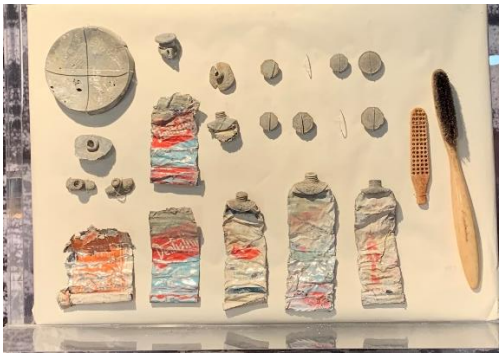


Figure 100: Objets trouvés au niveau du camp / Élaboration propre

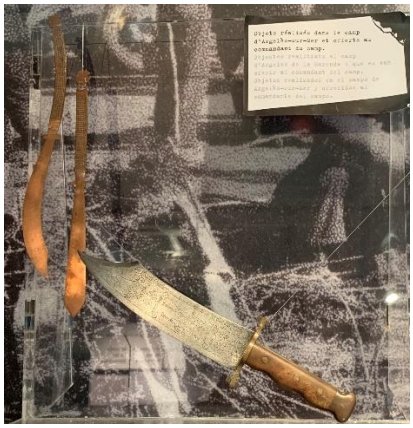


Figure 101: Objets réalisés dans le camp et offerts au comandant / Élaboration propre

Finalement il faut souligner qu'il s'agit d'une exposition très interactive; on y verra aussi le documentaire d'Élisabeth Eidenbenz projeté sur un grand écran et, au bout de la salle, on trouvera un livre avec des histoires imaginées par des élèves pour chacun des objets du camp, c'est-à-dire, pour faire revivre les objets de l'exposition.

Culture et créativité dans le camp

Une vie culturelle et intellectuelle se met en place à l'initiative des internes. Des étudiants et des enseignants confectionnent modestes bulletins pour l'organiser.

Des groupes de discussions et des ateliers artistiques se mettent en place. Des sculptures sont réalisées avec d'humbles matériaux, des expositions sont organisées dans la «baraque de la culture». Des récitals de poésie sont prévus chaque soir dans les «*rincones de cultura».* Quelques livres sont réalisés artisanalement.

Des artistes confectionnent les beaux bulletins intitulés *Barraca* et *Desde el Rosellón.* Quelques-uns d'entre eux sortiront du camp avec un laissez-passer obtenu grâce à M.Peix, propriétaire du château de Valmy. Ils seront logés au mas de l'Abat.

Une école est créée, ainsi qu'une bibliothèque, mises en place dans le camp des femmes en collaboration avec les instituteurs présents dans le camp, avec l'aide des Quakers et l'aval du commandant du camp.

2.4 Monolithes commémoratifs des camps

Comme l'on l'a déjà dit, pendant mon séjour aux Pyrénées-Orientales j'ai aussi visité tous les monolithes historiques qui commémorent les camps, étant donné que la plupart d'entre eux ne se sont pas conservés. J'ai visité donc les monolithes de Saint Cyprien, le Barcarès et Argelès-sur-Mer.

2.4.1 Monolithe de le Barcarès

Figure 102: Monolithe des volontaires étrangers / Élaboration propre

L'unique élément commémoratif du camp qu'on trouve au Barcarès c'est ce monolithe aux volontaires étrangers. Le 21ème Régiment de Marche de Volontaires Etrangers (RMVE) a été créé le 29 septembre 1939 au Barcarès, dans les Pyrénées-Orientales. Les volontaires provenaient principalement des compagnies de travailleurs étrangers, pour un tiers des juifs de toute l'Europe, un autre tiers de républicains espagnols issus de *La Retirada.* Pour la plupart fuyant les persécutions de leur pays, ils ont trouvé refuge en France. Dans leurs rangs, on comptait jusqu'à 47 nationalités différentes. Leur cantonnement était situé sur la plage du Barcarès (Pyrénées-Orientales) où étaient également installés les camps de regroupement des républicains espagnols.

2.4.2 Monolithe de Saint Cyprien

Figure 103: Monolithe camp d'Argelès-sur-Mer / Élaboration propre

Monolithe qui fut installé à la plage de Saint Cyprien le 22 juin 2019 pendant le 80ème anniversaire de *La Retirada.* La plaque dit:

> «*En février 1939, sur cette lande, fut engé un camp pour y interner près de 90000 républicains espagnols. Ils étaient venus se réfugier en France après avoir combattu les troupes de Franco.*»

«Pas un arbre, pas de végétation, seulement le vide s'allongeant entre un sol effroyablement nu et un ciel bas et plombé. Une surface plate, singulièrement uniforme, s'étalant entre la mer et un marécage… (Jean Olibo- Parcours Paco Espagne 1936-39)»

2.4.3 Monolithe d'Argelès-sur-Mer

Le cimetière des espagnols

Figure 104: La stèle et le monolithe / Élaboration propre

Figure 105: L'arbre aux enfants / Élaboration propre

La stèle est un don réalisé dans les années 50 par une famille belge, en mémoire d'un des leurs. Y sont également gravés les noms d'une partie des personnes mortes pendant leur internement.

Le monolithe a tout autour de lui des noms des espagnols morts dans le camp. L'arbre aux enfants est dédié aux 70 enfants de moins de dix ans morts dans le camp.

La plaque Nord

Figure 106: La plaque Nord d'Argelès / Élaboration propre

Cette plaque signale la limite nord de l'ancien camp, à 550 mètres de l'entrée. Elle a diverses informations inscrites:

> *«À la mémoire des 100000 républicains espagnols internés dans le camp d'Argelès lors de La Retirada de février 1939. Leur malheur: avoir lutté pour défendre la démocratie et la république contre le fascisme en Espagne de 1936 à 1939»*
>
> *«Aujourd'hui, les résidences et les maisons ont remplacé les baraquements et il ne reste plus aucune trace du camp des espagnols. Seuls la stèle érigée au niveau de l'Hôtel du Lido et le cimetière situé au bord de l'Avenue de La Retirada rappellent l'emplacement de ce lieu d'internement.»*

2.5 Visite au Mémorial de l'Exil à La Jonquera

Le 7 août en retournant de France j'ai visité le MUME (Musée du Mémorial de l'Exil) à La Jonquera. S'il est certain qu'il ne s'agit pas d'un lieu primordial à visiter, c'est vrai qu'il a résulté très utile pour me placer sur le contexte historique et le mieux comprendre. J'ai considéré que quelques parties du musée sont très intéressantes pour le projet, même pas essentielles mais

complémentaires, et c'est pour cette raison que j'en mentionnerai quelques aspectes.

Figure 107: Une partie de l'exposition du MUME / Élaboration propre

2.5.1 Exposition photographique et picturale de l'exil

Quelques photographies faites pendant la Guerre Civile Espagnole se sont converties en vrais icônes. Il s'agit d'images très impactantes, réalisées sous un nouveau photojournalisme qui entraînait beaucoup d'innovations techniques et une nouvelle manière de comprendre la matière de photographe. Ainsi, la GCE a eu un grand impact médiatique autour du monde, grâce au travail de photographes comme Robert Capa, Agustí Centelles, Père Català Pic, David Seymour Chim, etc. Mais aussi grâce aux plates-formes de diffusion comme des journaux et des magasins tels que Regards, Vue ou Picture Post.

Figure 108: L'insurrection militaire à Barcelone / Élaboration propre

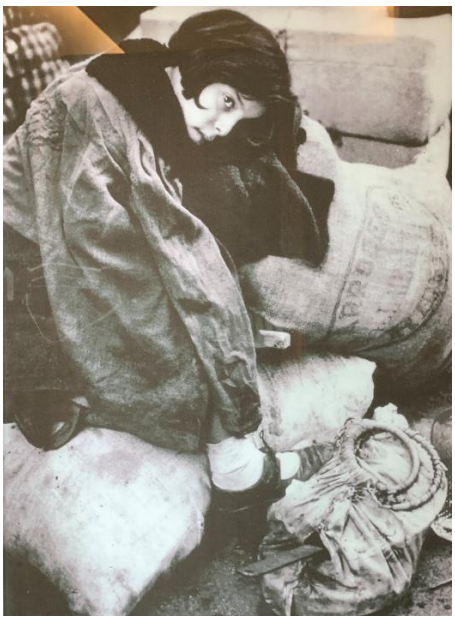


Figure 109: La population civile, grande victime du conflit / Élaboration propre

Figure 110: Publicité du front républicain / Élaboration propre

Figure 111: Publicité des militaires insurgés / Élaboration propre

2.5.2 Exposition picturale des camps

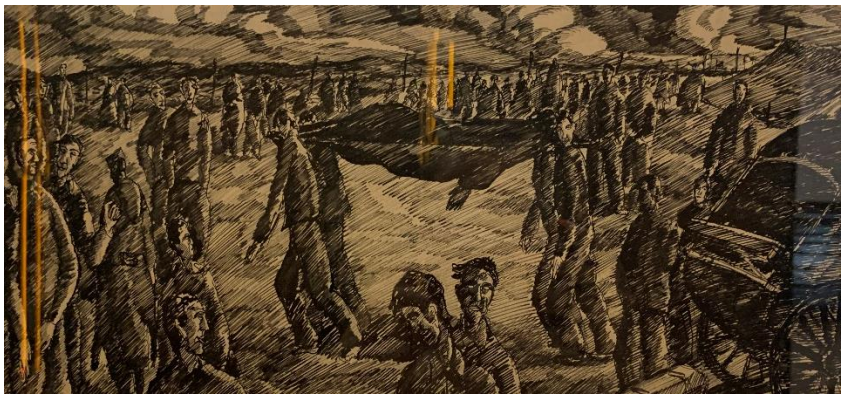


Figure 112: Sépulture d'un mort de froid, 1939 Josep Franch Clapers / Élaboration propre

Figure 113: Soldat, Barcarès 1939, Josep Narro Celorrio / Élaboration propre

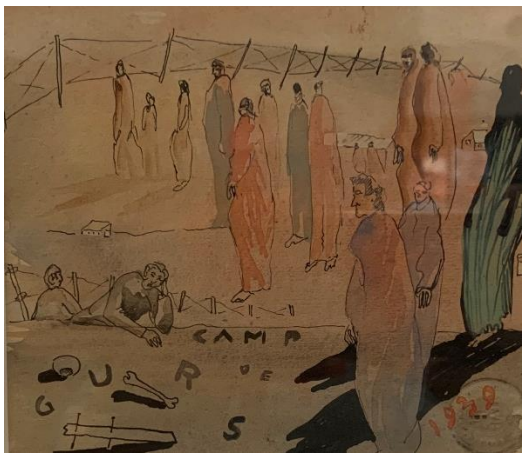


Figure 114: Camp de Gurs, 1939, Josep Franch Clapers/ Élaboration propre

Figure 115: Intérieur d'une baraque, Argelès 1939, Jospe Narro Celorrio / Élaboration propre

Figure 116: Enfant mort, 1939, Josep Narro Celorrio / Élaboration propre

Figure 117: Enfant malade à l'hôpital du camp d'Argelès, 1940, Josep Narrio Celorrio / Élaboration propre

3. CONCLUSION

Quand j'ai commencé mon travail de recherche je n'attendais pas à me retrouver face à une page aussi sombre de notre histoire. S'il est vrai que je connaissais déjà la Maternité d'Elne ainsi que son contexte historique, à vrai dire je n'imaginais pas que j'allais autant approfondir l'histoire qui entourait le bâtiment et surtout l'étudier d'une manière si humaine. C'est là où, je crois, réside l'attrait de mon travail de recherche; sur le plan humain qui, complété par la version objective de l'histoire, nous amène à comprendre ce qui a pu représenter dans la vie de toutes ces femmes la Maternité d'Elne.

Après avoir terminé le travail, je fais le point et je regarde en arrière. Pour commencer, ce travail m'a appris à connaître la Maternité, les bases, le bâtiment, la figure de son créateur, etc. et une fois tout cela a été clair dans mon esprit, j'ai été frappé par le point de l'histoire dans lequel elle se trouvait.

Enquêtant sur cette période de l'histoire, je suis tombée sur des faits vraiment atroces et j'ai commencé à comprendre pourquoi elle était considérée comme un havre de paix et d'espoir au milieu des ombres. Mais ce n'était pas suffisant, j'avais besoin non seulement de comprendre l'histoire mais aussi de l'entendre. Et ce fut la raison pour laquelle j'ai décidé de faire un pas de plus; me rendre sur les lieux des événements et voir par moi-même ce que les gens qui y sont arrivés avaient vécu; leur avant et leur après. Ce n'est qu'ainsi qu'on comprendrait vraiment ce que la Maternité signifiait pour les réfugiés qui s'y rendaient.

En effet, je crois que la problématique du travail (trouver la position de la Maternité dans l'histoire non seulement d'un point de vue objectif mais aussi plus subjectif) a été répondue à la perfection grâce à toute cette recherche. Nous voyons que la maternité n'est pas seulement un point dans l'histoire, un événement de plus qui doit être considéré important uniquement parce que les livres d'histoire en parlent. L'histoire de la Maternité, sa réelle importance, seulement peut être comprise si l'on n'aborde, non seulement les données historiques mais aussi les expériences personnelles et les histoires que les lieux racontent déjà par eux-mêmes. Pour l'histoire, la Maternité n'est qu'un

autre événement, mais sur le plan personnel, elle représente vraiment toute la vie de nombreuses personnes, la raison pour laquelle quelques d’elles vivent encore aujourd'hui, la raison pour laquelle elles ont pu sortir de toute la misère qu’ils traînaient depuis les camps de réfugiés, la GCE dans le cas des espagnols ou la persécution dans le cas des juifs fugitifs.

J'ai eu le privilège de visiter ces lieux, de voir les photographies et les dessins les plus inédits, et d'écouter et lire les expériences personnelles les plus marquantes, à la fois que d’être capable de saisir tout cela dans mon travail.

Définitivement, grâce à tous ces aspectes, la Maternité a été, en effet, *«une oasis de paix au milieu d'un océan de destruction.»*

4. SOURCES CONSULTÉES

ARIAS VEGA, Enrique; SÁNCHEZ, Ángel; MIRAVITLLES, Ramón; CASES, Antoni; LÓPEZ ROSELL, César; RODRÍGUEZ, José Luis; ROVIRA, Jesús. *La guerra de todos.* El Periódico de Cataluña. PRIMERA PLANA S.A. Dépôt legal: B.36.860-1978

ARTOLA MÉNENDEZ, Ricardo. *La Segunda Guerra Mundial*. Alianza editorial S.A., Madrid. Édition de 2019. 1845p. ISBN: 978-84-9181-338-5

Association D.A.M.E. *La Maternité Suisse d'Elne.* Maternitesuissedelne.com. 2019: http://www.maternitesuissedelne.com/index.html

Atles d'història. Enciclopèdia catalana, SAU. 1ère édition: novembre 2019. 206p. ISBN 978-84-412-1899-4

BUDA, Marilyne. *La Retirada española, la guerra contada a través de la fotografía.* Rfi.fr, le 7 février 2019: https://www.rfi.fr/es/europa/20190207-retirada-espana-francia-episodio-clave-historia-europa-periodismo-guerra-fotografia

Col·legi Oficial d'Infermeres i Infermers de Barcelona. *Assumpta Montellà, historiadora: "Segur que a Catalunya hi ha infermeres heroïques com la creadora de la Maternitat d'Elna"*. Coib.cat, le 30 octobre 2013: https://www.coib.cat/ca-es/sala-de-premsa/noticies-del-col-legi/assumpta-montella-historiadora-segur-que-catalunya-hi-ha-infermeres-heroiques-com-la-creadora-de-la-maternitat-elna.html

DE JEREZ, Paco. *Los campos de concentración franceses.* Todoslosrostros.blogspot.com, le 5 août 2008: http://todoslosrostros.blogspot.com/2008/08/los-campos-de-concentracin-franceses.html

EXPÓSITO NAVARRO, Luis Manuel. E*lisabeth Eidenbenz y la "Ayuda Suiza" (1937-39).* Paxaugusta.es, le 11 novembre 2011: https://www.paxaugusta.es/2011/11/la-ayuda-suiza-en-la-guerra-civil_11.html

FAYANAS ESCUER, Edmundo. *Elisabeth Eidenbenz, un millón de gracias.* Nuevatribuna.es, le 12 avril 2019: https://www.nuevatribuna.es/articulo/historia/elisabetheidenbenz-mujeres-historia-humanidad/20190410180854161796.html

FRANÇOIS, Michèle. *La maternité suisse d'Elne (Pyrénées-Orientales) 1939-1944.* Journals.openedition.org. 2017**:** https://journals.openedition.org/insitu/14158

GOLDBRON, Frédéric. *Documentaire la Maternité d'Elne.* Vimeo.com. Réalisé en 2002 et publié à vimeo en 2014: https://vimeo.com/110867726

GONZÁLEZ, Damián. *La guerre d'Espagne (1936-1939): déploiement et action du CICR en images*. Blogs.icrc.org, le 1 avril 2019: https://blogs.icrc.org/cross-files/fr/la-guerre-d-espagne-1936-1939-deploiement-et-action-du-cicr-en-images/

Mairie d'Argelès-sur-Mer. *Mémorial du camp d'Argelès-sur-Mer*. 2019: https://www.memorial-argeles.eu/fr/le-memorial/bibliographie.html

Mairie d'Elne. Elne – *Maternité Suisse*. Ville-elne.fr. 2019: https://ville-elne.fr/en/rb/443120/maternite-suisse

Mémorial de Rivesaltes. Mmemorialcamprivesaltes.eu. 2019 : http://www.memorialcamprivesaltes.eu/

MONTELLÀ, Assumpta. *La maternitat d'Elna.* 1ère édition. Badalona: Ara Llibres, S.L., 2005. 170p. ISBN: 84-96201-59-7.

SALVATIERRA, Miguel. *La Maternidad de Elna, una isla de vida en el horror de la guerra.* Larioja.com, le 7 octobre 2012: https://www.larioja.com/v/20121007/sociedad/maternidad-elna-isla-vida-20121007.html

SERRATO, Fran. *La guerra secreta de los Pirineos.* Elpais.com, le 21 janvier 2019: https://elpais.com/ccaa/2019/01/18/madrid/1547824877_279506.html

SOLÉ, Felip. *Camp d'Argelers.* TV3- Sense ficció, ccma.cat. Le 10 desembre 2009: https://www.ccma.cat/tv3/alacarta/cronos/camp-dargelers-capitol-1/video/1681659/

TREMBLAY, Terry. *Les personnages de l'histoire – Elisabeth Eidenbenz.* Frigoulette.com, le 1 avril 2018: https://www.frigoulette.com/dis-moi-frigoulette-qui-etait-elisabeth-eidenbenz/

TROUILLARD, Stéphanie. *La Retirada: 80 años desde que 475.000 refugiados españoles llegaron a Francia.* France24.com, le 11 février 2019: https://www.france24.com/es/20190210-aniversario-80-retirada-refugiados-francia

TV3- Telenotícies. *Homenatge a la maternitat d'Elna.* Youtube (ccma.cat). Le 14 juin 2011: https://youtu.be/3nvhYgnp2ME

VALENZUELA, Juan Luis. *La Maternidad de Elna: la gran cuna humanitaria de los exiliados españoles en Francia.* Elplural.com, le 30 juin 2019: https://www.elplural.com/sociedad/la-maternidad-de-elna-la-gran-cuna-humanitaria-de-los-exiliados-espanoles-en-francia_219538102